En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 28 JUILLET 1943 — No38

OBSERVATOIRE

ARVIDA

Récemment, à Arvida, province de Québec, les unions internationales, tentaient d'organiser une grève. Le coup rata. Les ouvriers (canadiens-français) restèrent fidèles aux directives des Syndicats Catholiques. A la suite de ces évènements, la Compagnie faisait afficher le bulletin suivant:

"Nous sommes heureux de constater que l'avis de l'Union Internationale ne fut pas considéré sérieusement et qu'aucun de nos employés n'y porta attention. On appréciera et on constatera partout au Canada cette preuve de loyauté envers les engagements écrits et les obligations de nos employés à produire l'aluminium nécessaire à la fabrication des avions de guerre et envers la Compagnie."

Voilà un témoignage qui, dans les circonstances, mérite d'être souligné. On se souvient en effet des grèves qui éclatèrent au même endroit. A cette occasion un ministre d'Ottawa, M. Howe, avait accusé les Canadiens français d'avoir fait probablement du sabotage. Une enquête royale vint donner le démenti à ces accusations. Mais il fallut des mois avant que le ministre offrit une modeste excuse. La déclaration de la compagnie que nous citons aujourd'hui est elle-même un éclatant témoignage à l'adresse de nos compatriotes d'Arvida, à leur "loyauté" comme aussi au mérite des unions nationales catholiques.

Certains journaux, commentant ces faits, y ont vu une preuve que les Canadiens français étaient tout entiers derrière l'effort de guerre. Pour nous, c'est surtout la preuve que nos compatriotes sont derrière l'effort de reconstruction sociale prônée par l'Eglise et pratiquée par le syndicalisme catholique.

Les Canadiens français veulent la liberté partout dans le monde; mais ils la veulent d'abord dans leur propre patrie. Malheureusement ceux qui réclament cette liberté pour eux-mêmes, passent souvent pour des "isolationnistes", des gens qui "parlent en l'air", ou simplement des "nationalistes". N'ont-ils pas déjà passé pour des "saboteurs" à Arvida?



J'arrive du pique-nique annuel de la paroisse, qui s'est tenu cette année sur le bord de la Rivière-aux-Maringouins. Selon la coutume on avait fixé le paw-waw au premier dimanche après la pluie.

* * *

Pour la circonstance, l'union internationale des goffeurs, des chiens, minous, et autre honorable bétail à poils m'avait prié d'être leur représentant, et de prendre en particulier la défense des chiens-chauds.

* * *

Il y avait au pique-nique tous les notables de l'endroit et des environs: le bedeau, le sportman Ti-Joe, le beau Georges, Bill avec sa p'tite bière, M. le député avec l'autre moitié, sans oublier la fille de Sophranie avec sa mâchée de gomme. "Jim", le cheval à Monsieur le Curé était sur le terrain.

* * *

Moi qui me connait en fait de pique-nique et d'assemblée électorale, j'ai jamais rien vu d'aussi bien organisé que la réunion de la Rivière-aux-Maringouins. D'abord le la "grub" numéro 1: liche-crème, jus d'orange, p'tite bière, (la grosse était serrée), guerton, "beans" et autres munitions culinaires.

* * *

Puis des amusements pour tous les goûts. Partie de fers-à-cheval, tirage-à-la-jambette, partie de plotte et concours d'engueulade. De quoi éreinter un ministre sans porte-feuille.

* * *

Je veux pas passer de remarques sur tout ce que j'ai vu; mais entre nous deux, les pique-niques c'est la vraie place pour manger. Vous mangez de la "grub", vous mangez du prochain et, des fois, vous mangez de l'avoine.

* * *

A travers les branches, j'ai entendu dire que le prochain pique-nique aurait lieu dans les environs d'Ottawa. On y mangera du "Canayen" et on servira des fromages qui n'ont pas été grugés.

* * *

Programme de la journée: discours d'élection, courses à quatre pattes, passage de télégraphes. Attraction spéciale: un député sera tiré au sort entre les électeurs.

* * *

Dernière nouvelle: le pique-nique d'Ottawa est contremandé; M. King a fait passer une loi à Londres pour empêcher les élections et sauver l'unité nationale.

Le Goffeur.

Changement de régime en Italie.—Mussolini remplacé par Badoglio.—Loi martiale.

La nouvelle sensationnelle de la semaine est sans contredit la disparition de Mussolini de la scène internationale. Après plus de 20 ans de dictature il a soudainement quitté son poste. On ne connait pas au juste les raisons de son départ, ni ce qu'il est advenu de lui.

Les uns disent qu'il voulait, de concert avec Hitler, abandonner le sud de l'Italie; d'autres que ce sont les revers subis en Sicile qui sont la conséquence de son renvoi. Il aurait perdu sa popularité auprès des Italiens, même de son parti fasciste.

Badoglio, militaire de carrière lui succède avec tout pouvoir. Il a établi la loi martiale à travers tout le pays. Sa première déclaration a été que l'Italie continuerait à lutter. Mais on croit que, en fait, elle demandera sous peu la paix. Roosevelt et Churchill exigent la reddition sans condition.

M. Séraphin Marion, titulaire de la chaire de littérature française à l'Université d'Ottawa nous rend visite

M. Séraphin Marion, titulaire de la chaire de littérature à l'Université d'Ottawa et Secrétaire national français de la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, a rendu visite samedi et dimanche dernier à la Section française de l'Alberta de la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire.

Visite à l'Université d'Alberta

M. Marion, après avoir passé deux semaines à visiter les deux autres provinces du Manitoba et de la Saskatchewan et après avoir pris contact avec les groupes français de ces deux provinces se rendait parmi nous vendredi dernier.

Samedi matin, en compagnie de M. L. Hébert, Secrétaire de la Section française et du R. P. J. Patoine, supérieur du Juniorat St-Jean, M. Marion visitait le Département de l'Extension de l'Université. En l'absence de M. Cameron, directeur du Département, M. Brown fit voir à notre visiteur les diverses entreprises et travaux postscolaires que conduit ce Département. Le Studio de CKUA captiva l'intérêt de M. Marion, ainsi que tout le travail que poursuit ce Département. M. Marion se fit un devoir de souligner la bonne entente qui existe entre le Département et notre Section française de l'Alberta au sujet des émissions radiophoniques hebdomadaires qu'elle présente depuis deux années consécutives.

M. Marion se rendit aussi chez le Dr. Newton, président de l'Université qu'il connaissait depuis nombre d'années. Là encore l'accueil fut chaleureux.

Conférence littéraire de M. Marion

A deux heures de l'après-midi, M. Marion se rendait chez les RR. Soeurs de l'Assomption où il donna une causerie sur nos lettres canadiennes d'autrefois. Causerie intéressante et instructive qui fit voir et comprendre l'âme des anciens. Il faut se réjouir de la lutte constante que nos premiers journaux conduisirent incessamment pour l'obtention de nos droits. Il est aussi intéressant de savoir de quelle nourriture intellectuelle se nourissaient les esprits d'alors. Le premier journal au Canada fut une feuille bilingue où les Canadiens ne recevaient pas toujours justice. Ensuite vint une imprimerie fondée par deux Français. Là encore cette feuille est plus ou moins stable. Mais "Le Canadien" qui suivit se donna pour tout de bon à l'oeuvre canadienne et connut une réputation enviable. On remarqua à cette conférence les RR. PP. Patoine, supérieur du Juniorat St-Jean, Tourigny et Thibault du Juniorat St-Jean; le Secrétaire de la Section française et le personnel enseignant des RR. Soeurs de l'Assomption tant du couvent que les RR. Soeurs qui suivent les cours d'été à l'Université d'Alberta.

Au Secrétariat

Dimanche M. Marion rendit visite au bureau du Secrétariat où il prit connaissance de nos activités postscolaires: Caisses populaires, coopératives, artisanat et émissions radiophoniques. Il visita aussi les ateliers de La Survivance.

A 5.30 heures un groupe des nôtres rencontrait M. Marion à l'Hotel Royal

(suite à la page 8)

Radio-Canada et les minorités

Ottawa. — La Commission de la Radio a fait preuve de beaucoup d'obligeance lorsqu'il s'est agi de desservir, sur le réseau français la minorité anglaise de la province de Québec. Le Comité parlementaire d'enquête sur la radiodiffusion **"apprend avec plaisir que la Société a l'intention de manifester la même considération à l'égard des minorités des autres provinces canadiennes".**

Cette recommandation du Comité parlementaire de la Radio est contenue dans le rapport qui a été déposé hier matin aux Communes.

Recettes

Le bilan de la Société accuse un profit net de $230,251. Le nombre des radiophiles, si l'on en juge par le nombre des licences atteint, 12,728,-880 et les recettes totales se chiffrent à $5,000,000 environ et la Société emploie 726 personnes régulièrement.

Les nouveaux fonctionnaires de Radio-Canada — si la recommandation faite aujourd'hui par un comité parlementaire fédéral est mise en vigueur par le gouvernement d'Ottawa — seront forcés de contribuer au fonds de pension d'institution toute récente.

Les programmes

Au sujet des programmes de la Radio étatisée, le comité a insisté sur le fait que "les émissions de nouvelles et les commentaires" donnés à Radio-Canada "pourraient être plus colorés et plus récréatifs". Puis il a suggéré des subventions fédérales pour les stations radiophoniques universitaires.

Ondes-Courtes

Le rapport McCann se termine en recommandant au gouvernement l'achat immédiat du transmetteur nécessaire pour assurer le fonctionnement définitif du poste à ondes courtes de Radio-Canada.

Sympathies au R. P. Breton

La Survivance offre à son rédacteur en chef, ainsi qu'à toute sa famille, ses plus vives sympathies, à l'occasion de la mort de son père, M. L. E. Breton, décédé à St-Hyacinthe, P. Qué., à l'âge de 84 ans.

Les causes de la dénatalité en Angleterre

Londres. — Le déclin de la population britannique peut être attribué à la révolte des parents, a déclaré en Chambre J. Griffiths; député travailliste.

Il a prétendu que les parents refusaient d'avoir des enfants pour les six raisons suivantes: la peur de la guerre, la peur du danger, les difficultés de logement, le bas standard de vie, le désir des femmes de se faire une carrière, et la mortalité maternelle.

Antonesco décoré par S.S. Pie XII

Londres. — La radio de Berlin rapporte que lors de sa récente visite au Vatican, le premier ministre de Roumanie, Mihail Antonesco, a été décoré de la Grande Croix par le Pape Pie XII. La nouvelle captée par la Presse associée souligne que c'est la plus haute décoration accordée par le Vatican.

Cadeau de $500 au général Henri Giraud

Ottawa. — A la réception du général Giraud au Château Laurier, M. Donation Frémont, président du Comité de la France Combattante (région d'Ottawa), a présenté au général, co-président du Comité Français de la libération nationale, un chèque de $500. Cette somme est destinée à procurer des douceurs aux soldats français de l'Afrique du Nord sous les ordres du général Giraud. Le général a chaleureusement remercié de ce don généreux.

CHEZ LES CHEVALIERS

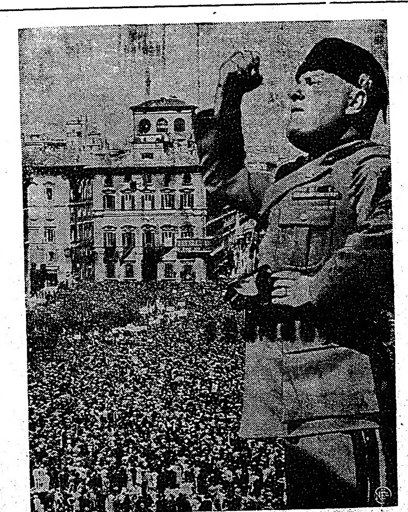
Initiation à St-Paul

Une initiation du 1er, 2ème et 3ème degré a eu lieu à St-Paul, Alta., le dimanche 25 juillet; cette initiation fut organisée par le Conseil Grandin (2715). La maison de la "Cité des Jeunes" était à la disposition du Conseil pour conférer la cérémonie à cinquante-huit nouveaux membres des Chevaliers de Colomb. Le nombre des candidats aurait été plus élevé si ce n'avait été de la pluie de samedi et de dimanche; quinze candidats manquaient à l'appel.

Avant de procéder à l'initiation, les candidats et membres assistèrent à la messe de 8.15 et reçurent la sainte communion. Un sermon bien approprié pour la circonstance fut donné par le R. P. R. Yott, O.M.I.

Le sous-conseil St-Louis de Bonny-

(suite à la page 8)



Mussolini au faite de la gloire. Après plus de 20 ans de dictature en Italie le "Duce" disparait de la scène mondiale, et laisse son pays près d'une défaite imminente. Le roi a nommé le général Badoglio à la tête du gouvernement.

L'esprit de la Confédération violé à Ottawa et Londres

Sous prétexte de préserver l'unité nationale et d'éviter les luttes de race, on diminue la proportion des députés du Québec, d'ici la fin de la guerre.

Ottawa. — Le premier ministre King revenant sur sa décision exprimée dans le Discours du Trône, a voulu à tout prix amender la constitution canadienne, pour renvoyer la redistribution des sièges électoraux après la guerre. Cette mesure constitue une grave injustice envers le Québec, parce qu'elle diminue la proportion de députés fédéraux qu'il devrait avoir par rapport au nombre total des députés des autres provinces, en vertu de la constitution du pays.

Pour arriver à son but M. King a eu recours à un coup de force. Il a posé la question préalable pour empêcher le petit groupe de députés fédéraux de langue française qui protestait de soumettre un amendement à la motion principale et, s'appuyant sur sa majorité en Chambre, il a passé en vitesse son bill demandant au Parlement impérial d'amender la constitution en ce sens.

Sans consulter les provinces et passant par-dessus la protestation de toute l'assemblée législative de la province de Québec, le premier ministre Godbout y compris, M. King a donné comme prétexte qu'il voulait préserver l'unité nationale.

Intervention de MM. Duplessis et Cardin

M. Maurice Duplessis, leader de l'Union nationale, envoya sur les entrefaites à M. King un télégramme de protestation adressé à M. Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, et demanda à M. King de faire parvenir ce télégramme au chef du gouvernement anglais.

Le premier ministre a répondu à M. Duplessis que le rajustement de la représentation au Parlement fédéral n'était pas l'affaire des législatures provinciales.

De son côté l'hon. Cardin, ancien ministre fédéral envoya un télégramme de protestation à Londres.

M. Godbout opposé

Le premier ministre de Québec a lui-même protester contre la politique de M. King. Déjà le Parlement de Québec avait adopté à l'unanimité une résolution demandant au gouvernement fédéral de respecter la constitution du pays.

A la suite d'une réunion spéciale du cabinet provincial, l'hon. Godbout a déclaré que le gouvernement de la province de Québec avait envoyé un câblogramme au T. H. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, pour protester contre la demande que le gouvernement d'Ottawa a fait au Parlement anglais d'amender la constitution canadienne.

M. King est pressé

Toutes ces démarches furent vaines. M. King, passant outre aux demandes légitimes du Québec, gouvernement et population, exigea de Londres un règlement hâtif. Le Vicomte Cranborne, leader du gouvernement anglais déclara que le gouvernement canadien avait insisté pour que le projet de loi soit adopté avant le 24 juillet.

De son côté, M. Eden fit passer le projet King comme une "mesure d'urgence". On mit de côté pour la circonstance toutes les procédures ordinaires. Le projet fut adopté.... à la vapeur.

Sanction Royale

Le Roi a sanctionné, tard dans la journée du 22, le projet de loi pour amender la constitution canadienne, afin de permettre au gouvernement canadien de remettre après la guerre la redistribution des sièges à la Chambre des Communes.

La Chambre des Communes avait adopté les trois lectures du projet de loi, un peu plus tôt dans la journée, après que ce dernier eut été sanctionné par la Chambre des Lords. C'est ainsi que le bill a passé par tous les stages de la procédure en l'espace d'une journée seulement.

Succès en musique

Melle Marguerite Piché, du Couvent des SS. de l'Assomption de la S. V. d'Edmonton, est l'heureuse gagnante d'une médaille en argent, donnée par le Conservatoire de musique de Toronto. Mlle Piché a remporté les plus hauts points au grade deux et elle s'est classée la première de toute la province de l'Alberta, dans cette catégorie. La jeune lauréate est la fillette de M. le docteur et Mme Piché (née Côté) de McLennan; elle est aussi la nièce de la Révérende Mère Générale des SS. de l'Assomption, Sr St-Jean-l'Evangéliste. Elle débuta dans ses études musicales à McLennan; depuis un an elle est sous la direction du Couvent de l'Assomption d'Edmonton. Nos sincères félicitations à notre jeune compatriote.

L'opinion du "Catholic Herald" sur le bombardement de Rome

Londres. — Michael de la Bedoyere, rédacteur en chef du "Catholic Herald", dit que du point de vue de l'enseignement catholique, il a toujours soutenu que le bombardement des objectifs militaires de Rome ne diffère pas des attaques contre de tels objectifs ailleurs.

"Comme question de fait, le soin que l'on a pris lors de ce bombardement fait de ce premier raid contre Rome le modèle de ce que de tels raids devraient toujours être".

"Mais, sur la question de savoir s'il est sage de faire de Rome un objectif de raid aérien, je dois exprimer de gros doutes. L'avantage militaire acquis en bombardant un certain nombre de communications ferroviaires et d'objectifs militaires ici et là fournit à l'ennemi matière de propagande abondante.

"La chose en vaut-elle la peine quand nous sommes à gagner cette guerre? En vaut-elle la peine à la lumière de la lettre du président Roosevelt? Vaut-elle le risque encouru pour certains des monuments les plus précieux du monde que l'Italie garde en fiducie pour le monde entier aujourd'hui et demain? Vaut-elle l'animosité qui pourra être ressentie pour un long temps à venir contre les pays qui ne s'arrêtent devant rien dans la poursuite de leurs fins militaires, quelque justifiables que ces fins puissent être en elles-mêmes?"

"Car, selon mon avis, un seul bombardement ne sera pas suffisant. Les raids devront se continuer s'ils valent quelque chose du point de vue militaire. S'il en est ainsi, que restera-t-il de Rome, sur la rive orientale du Tibre?"

"Les attaques comme celle de lundi sont sans doute légitimes, mais elles peuvent faire preuve d'une politique extrêmement ridicule".

Le primat d'Irlande et le bombardement de Rome

Belfast, Irlande du Nord. — S.E. le cardinal Joseph Macrory, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, a dit en apprenant le bombardement de Rome: "C'est une grave nouvelle et je suis peiné de l'entendre."

Contre le communisme

New-York. — L'"International Longshoremen's Association" (A.F.L.) vient de demander à l'"American Federation of Labor" et au C.I.O., de rayer de la liste des membres du local et de l'organisation internationale tous les communistes.

Hommage du Vatican à la Belgique

Washington. — Radio-Vatican, le poste de radio du Souverain Pontife, a rendu hommage, dans une émission en langue française, à "l'attitude fière et ardente des fidèles" en Belgique occupée, "pays ravagé et épuisé" par la guerre.

A l'approche de la fête nationale des Belges (qui fut célébrée dimanche, le 18 juillet) la radio pontificale a révélé dans cette émision que le clergé catholique belge continue de célébrer régulièrement les offices religieux. Souvent même on célèbre la messe au milieu de la nuit. Malgré les privations qui accablent "ce pays si gravement éprouvé", les étudiants de Namur ont pu recueillir 25 000 francs pour les missions catholiques.

La Belgique, qui subit depuis mai 1940, sa deuxième occupation en moins de 25 ans, est un des pays d'Europe les plus durement éprouvés par la famine, d'abord par la grande industrialisation du pays, et ensuite par les dégâts qu'y a laissés la bataille des Flandres qui se termina à Dunkerque. Les autorités américaines s'efforcent d'obtenir du gouvernement britannique l'autorisation d'aller ravitailler le peuple belge, gravement menacé, surtout dans la santé des enfants, après trois ans d'occupation.

Protestations de M. Godbout

Dans les derniers jours qui ont précédé l'adoption de l'amendement à la constitution, le premier ministre de Québec a protesté contre le projet auprès des autres provinces.

M. Godbout a déclaré que la province de Québec avait en même temps réitéré ses protestations auprès du gouvernement fédéral et avait envoyé à chacun des premiers ministres des huit autres provinces du Dominion un message leur demandant d'appuyer ses démarches sur cette question.

M. Godbout n'a pas voulu communiquer les messages envoyés à MM. Churchill et King, de peur qu'ils ne soient pas encore parvenus aux destinataires; mais il a donné le texte des messages envoyés aux premiers ministres des autres provinces, texte qui contient, en substance, le point de vue de la province de Québec.

Ce message a été envoyé le mercredi 21 juillet. En voici la traduction:

"Le gouvernement de la province de Québec a protesté fortement auprès du gouvernement fédéral contre l'amendement que l'on propose de faire présentement à la constitution sans avoir préalablement consulté les provinces. Ce projet qui aurait passé aujourd'hui en première lecture devant le parlement impériale de Westminster, demande, virtuellement, la suspension de la section 51 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, retardant ainsi le rajustement de la représentation des provinces selon le chiffre de leur population déterminée par le recensement décennal. Nous estimons que cette section vitale de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord ne doit pas être amendée sans avoir consulté les provinces et, conséquemment, nous vous invitons à vous joindre à nous pour demander instamment au gouvernement fédéral de remettre les procédures au moins jusqu'au moment où les provinces seront invitées à exprimer leur opinion".

(Signé) Adélard Godbout.

M. L. E. Breton est décédé à 84 ans

Il était le père de notre rédacteur en chef

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Louis Elie Breton, survenue dimanche dernier, à St-Hyacinthe, P. Qué. Le défunt qui était âgé de 84 ans était le père du R. P. P.-E. Breton, O.M.I., rédacteur en chef de notre journal. Il laisse en outre dans le deuil, son épouse, née Eva Casavant; ses fils M. l'abbé C. D. Breton, curé de Granby, M. l'abbé L. Philippe Breton, vicaire à St-Pie de Bagot, Dr Hyacinthe Breton, dentiste, et Arthur Breton de St-Hyacinthe; une fille, Emilienne, épouse du notaire Edouard Bourdon de Montréal; aussi un frère, Appolinaire, de Montréal, et plusieurs petits-enfants: Jacqueline, Gertrude, Jeanne, Pauline Breton, Lise et Renée Bourdon.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

Ministre décédé

Grand Bend, Ont. — Le docteur Duncan MacArthur, ministre ontarien de l'Education, est décédé à sa résidence d'été. Il a succombé à une syncope et il était âgé de 58 ans.

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

LE MERCREDI 28 JUILLET 1943

L'Aide aux Acadiens

Nous espérons publier sous peu une liste des donateurs de l'Alberta en faveur de la presse française de l'Acadie. Comme nous l'avons déjà souligné, notre groupe doit faire lui aussi, comme le reste du pays, sa quote-part en faveur de la minorité française des Maritimes. C'est un devoir qui incombe à tous les membres de la grande famille française du Canada.

C'est aussi à notre propre avantage: nous avons intérêt à établir hors de tout doute que le français est chez lui, même en dehors du Québec. Ce fait l'élément anglo-protestant du pays, à part une élite restreinte, ne l'admet pas et ne veut pas l'admettre. Pour trop de nos concitoyens, le français c'est une concession faite aux gens du Québec. Même nos propres compatriotes ne réalisent pas toujours en pratique l'importance des groupes minoritaires en dehors de la province-mère On oublie que 25 pour cent de la population française vit en dehors du Québec. On a l'impression que les Canadiens français ne sont chez eux que sur les bords du St-Laurent. A force de nous laisser imbiber par la presse "anglaise", par la radio "anglaise", par les politiciens "anglais", on finit par cultiver un sentiment d'infériorité et par accepter (du moins en pratique) de vivre dans une "Réserve".

Qu'un jour naisse une deuxième province française, nous aurons alors la preuve la plus éclatante que le Canada est un pays bilingue. Or cette preuve est en train de s'établir et ce sont nos frères de l'Acadie qui vont nous l'apporter. Par leur vitalité, l'accroissement de leurs naissances, par leur courage indéfectible depuis les jours de la dispersion et jusqu'à présent, par leurs magnifiques organisations économiques, scolaires, sociales et autres, ils sont en train de conquérir pacifiquement la terre d'où ils furent un jour évincés injustement.

La fondation d'un quotidien français dans les Maritimes sera un nouvel instrument au service de la cause française en dehors du Québec. Apportons notre appui, afin de hâter le jour où nous aurons une deuxième province française dans un pays vraiment bilingue.

P.-E. Breton, O.M.I.

En lisant les journaux

Le culte de la France

"Toute ma vie, j'ai cru à la grandeur de la France; ma foi dans son avenir est aujourd'hui inébranlable. Pour notre part, nous n'avons qu'un désir, c'est celui de voir l'union rétablie parmi tous les Français, qui ont juré de se battre contre l'ennemi commun. Nous serons toujours prêts à leur prêter main-forte pour en arriver à cette fin, car c'est le premier pas vers la génération de la France, et le commencement d'un nouveau chapitre dans sa glorieuse histoire." Le ministre britannique a affirmé bien catégoriquement qu'il n'est pas prêt à courir de nouveaux risques vis-à-vis l'Allemagne, l'Italie ou le Japon et qu'ils doivent être totalement désarmés.

Le très hon. Anthony Eden, lors de son passage à Ottawa)

Nos arts paysans

La Presse, Montréal. — M. Georges Bouchard, sous-ministre adjoint de l'Agriculture, à Ottawa, est un de ceux qui croient nos arts paysans appelés à jouer un rôle de premier plan au retour de la paix. "Lorsque nous aurons à faire face à l'après-guerre, expliquait-il récemment, il se peut fort bien que ce que nous faisons aujourd'hui par loisir, devienne absolument nécessaire pour boucler le budget familial sur la ferme." Déjà on en voit certaines indications.

L'examen des difficultés économiques créées par le conflit actuel révèle qu'elles tiennent surtout à la rareté de la main-d'oeuvre et à la disette d'une large partie des matières premières que nous tirions autrefois de pays éloignés. Un régime qui nous assurera une main-d'oeuvre et des matières premières pour ainsi dire sur place a donc de quoi nous intéresser. Or, c'est celui que les ars paysans sont en état d'offrir au Canada.

Tandis que nos gouvernants s'efforceront de trouver de l'emploi pour les centaines de milliers anciens soldats ou anciens ouvriers d'usines de munitions, les centres ruraux ne peuvent travailler à l'oeuvre plus opportune, plus utile, que de garder leur monde chez eux et, en multipliant les petites industries susceptibles d'accroître le pouvoir d'achat des populations des campagnes, de diminuer à la fois le chômage à travers le pays et d'aider la grande industrie à reprendre son équilibre. Car, on peut supposer que, dans l'un et l'autre cas, cela n'ira pas tout seul. L'entreprise en sera une de collaboration au premier chef.

Et le moment est propice de donner une plus grande ampleur aux arts domestiques canadiens. Grâce aux expositions qui sont organisées périodiquement sur différents points de notre territoire, le public apprend à mieux juger de la variété et de la valeur des produits que nos arts paysans sont capables de fabriquer. Le terrain est par conséquent bien préparé pour de nouveaux développements. Il ne faut pas craindre de les lancer.

En prenant soin toutefois de les orienter dans la bonne direction et de les conduire avec méthode afin qu'ils donnent le maximum de résultats. Car, ce qui a manqué trop souvent dans le passé, ça été l'esprit de suite et la coordination. Profitons de l'expérience pour mieux faire à l'avenir.

Au Jour le Jour

Le Droit, Ottawa. — L'unité nationale dont il est tellement question de ces temps-ci, ne dépend pas seulement du respect des droits des provinces et des minorités. Elle tient aussi à une communauté de loyauté, à un idéal national commun qui n'existe pas à l'heure actuelle. Les Canadiens français n'ont qu'une patrie: le Canada. Au contraire, les Anglo-Canadiens partagent leur allégeance entre le Canada et la Grande-Bretagne, et réservent à leur ancienne patrie la plus large part de leur attachement. Il ne faut pas chercher ailleurs que dans cette disposition d'esprit la cause de beaucoup de nos difficultés actuelles. Que tous les Canadiens soient vraiment loyaux à la patrie qui les a vus naître et où ils vivent, et la cause de l'unité nationale aura fait beaucoup de progrès.

Le peuple doit agir

Maritime Cooperator.—Il y eut des temps où nous pensions avoir atteint notre liberté. Lorsque nous avons obtenu un gouvernement responsable, le droit de parler et de voter, nous étions certains que nos droits fondamentaux étaient les nôtres et qu'il fallait nous en servir. Mais aujourd'hui, nous nous apercevons que nous ne sommes pas libres de nous prononcer, d'agir ni même de penser. Nos paroles ne sont que l'expression de nos pensées et nos pensées sont influencées par la presse et la radio contrôlées.

"Aujourd'hui, nous sommes esclaves d'un vaste système, d'autant plus puissant qu'il est plus inhumain. Nous sommes tous enchaînés dans les tentacules de ce système. Quelques hommes à la tête regardent le reste de l'humanité se débattre en vain à toute les échelles créées par ce système économique. De temps en temps, un groupe s'organise et se libère de ces entraves. On laissera ce groupe se débrouiller pour quelque temps, tant qu'il n'ira pas trop loin. S'ils veulent devenir un peu trop indépendants, on met la machine en mouvement, et les dissidents sont forcés de revenir au bercail. Le gouvernement est forcé de faire des lois qui entraveront leur progrès. Prenez, par exemple, la nouvelle ordonnance du gouvernement, défendant la formation de nouvelles sociétés coopératives et l'expansion des organisations déjà existantes.

Générosité missionnaire

L'Action Catholique. — En dépit des difficultés sans nombre qui résultent de l'état de guerre dans le monde, la France et la Belgique continuent de donner à l'univers catholique un magnifique exemple de leur générosité en faveur des missions. Et cela malgré l'occupation ennemie, les bombardements aériens, l'absence du foyer des hommes les plus aptes à enrichir la nation, cette jeunesse qui se consume dans les camps de prisonniers, le chômage général et la déportation d'un nombre considérable de travailleurs français en Allemagne.

Mais toutes les contributions à l'oeuvre missionnaire ne sont pas matérielles; elles peuvent être aussi d'ordre spirituel. C'est pourquoi malgré de nombreuses difficultés de communication, le travail des missionnaires se continuent avec beaucoup de succès. La guerre n'arrête pas l'apostolat de héraults du Christ. Et l'exemple de la France et de la Belgique est de nature à enflammer notre zèle.

A. R.

Ces partisans du "birth control"

La Justice, Sanford, Maine. — Maintenant que le gouvernement fait la conscription des hommes mariés qui n'ont pas d'enfants, il devrait commencer par conscrire ceux qui prêchent le "birth control" et qui, eux, n'ont pas d'enfants parce qu'ils ne veulent pas en avoir tandis que bien des hommes mariés qu'on a commencé à conscrire n'ont pas pu avoir d'enfants. Les partisans du "birth control" sont des saboteurs puisque leur activité sera la cause que les Etats-Unis de la prochaine génération seront faibles et dans une situation désespérée quand sonnera l'heure d'un nouveau danger. Pourtant, le gouvernement américain a-t-il oublié que la situation des naissances a été une des causes de la chute de la France?

Pour la famille

Dans une lettre pastorale l'archevêque de Guatémala, S. Exc. Mgr Arellano, prend vigoureusement la défense de la famille. Tout ce qui se fait contre elle, déclare-t-il, se fait contre le pays car elle est sa cellule vitale. L'éducation en particulier, lui appartient, et vouloir l'enlever aux parents pour la confier à l'Etat, c'est violer un droit naturel et compromettre le bien même de la nation.

Une lettre ouverte de Pamphile

M. Laurent Hébert
Edmonton.

Cher Monsieur Hébert,

Notre curé a une marotte. Voilà huit ans qu'il nous prêche le retour à la petite industrie, à l'artisanat, comme il dit. Autant vous dire qu'il a prêché dans le désert pas mal longtemps. On le laissait dire, pour ne pas le contrarier, mais on se disait bien qu'il ne fallait pas connaître grand'chose à la vie pour parler comme il le faisait. Pourquoi, en effet, s'éreinter à filer et à tisser quand on n'a qu'à faire un ordre chez EATON pour avoir à bien meilleur marché tout ce dont on a besoin en fait d'habits et de linge?

Mais il avait son idée, une idée fixe, quoi! Un bon jour, il se met dans la tête de nous faire venir une maîtresse pour enseigner à nos créatures à tisser. La compagnie de grain Searle fournissait pour rien la maîtresse et le matériel nécessaire. A moi, ça ne disait rien de bon et je l'ai dit au curé, ça devait être encore des amanchures pour prendre le pauvre monde.

Toujours est-il qu'il a fallu que ma femme et la plus vieille de mes filles suivent les cours. Les femmes, vous savez ce que c'est... Pendant six semaines, les garçons et puis moi, nous avons mangé sur le pouce pendant que les créatures s'amusaient au village à faire des bebelles. Le curé et puis la maîtresse ont bien fait une espèce d'exposition des travaux qui se faisaient dans Québec, mais tout ça, c'était de la frime, bien sûr. Et puis, il a fallu acheter un métier: cinquante belles piastres. Et voilà le curé en train d'organiser des diners, des veillées et même des danses pour pouvoir acheter de la laine et du coton pour faire travailler ses métiers; il y en avait douze dans la paroisse, et douze métiers, ça mange. On s'est dit: ça va être un beau gaspillage.

crois qu'il y en a qui se marient rien que pour la serviette. J'ai dit à ma femme: "Tu vas en tisser une autre pièce de trente verges, puis tu vas la

Assitôt les fêtes passées, plus moyens d'aller veiller: les femmes tissent. Les garçons peuvent plus voir leurs blondes: elles sont occupées à monter une chaîne ou à passer en lames. On s'est dit: ça va se passer, c'est une mode comme les autres.

Eh bien, mon cher monsieur Hébert, j'aime autant vous le dire tout de suite, ça ne s'est pas passé; au contraire, ça augmente tout le temps. Et ce qu'il y a de pire, on s'est aperçu que c'était le curé qui avait raison.

Chez nous, *la mère a commencé par* tisser une pièce de serviettes, mais pas des serviettes *qu'on* se passe les doigts à travers. Plus on les lave, plus c'est solide, et c'est pas laid du tout avec tous les dessins en couleurs qu'elles mettent là dedans. Ce qu'il y a de véreux, c'est qu'il ne nous en reste presque plus, ma femme en donne à ses brus et en fait des cadeaux de noces à tout chacun. Tout le monde veut en avoir; ma grand conscience, je garder pour nous autres." On rit pas, ça nous coûte 15 cents pour une serviette de 40 pouces de long. Allez en acheter à ce prix-là, si vous êtes capable, mais ne venez pas les changer avec les miennes....

Après ça, la mère n'a-t-elle pas aveindu une boîte de guénilles qui était dans le grenier depuis des années, sa robe de noce, mes vieilles chemises, du vieux linge des enfants quand ils étaient petits, enfin, vous savez ce que c'est, des guénilles et des retailles de toutes sortes. Eh bien, elle nous a fait des catalognes et ça paraissait assez bien qu'on n'a pas osé mettre ça sur les planchers, on s'en est servi pour mettre sur les lits. Et je vous assure qu'on n'a pas honte de les montrer non plus. Sans compter que ça ne coûte rien.

Mais ce n'est pas tout, même que c'est rien encore. Sur la fin de l'hiver, voilà la mère partie à nous faire de l'étoffe du pays. Les serviettes et les catalognes, c'était rien que pour se faire la main, paraît-il. La voilà qui ressout du presbytère avec des écheveaux de laine de toutes sortes de couleurs, ça n'a pas pris de temps qu'elle avait des verges et des verges de belle étoffe. Elle et ma fille se sont taillé des manteaux là dedans, et puis le reste, on l'a envoyé dans l'Est pour le faire fouler. La pièce vient juste de revenir. Eh bien, mon cher monsieur Hébert, on a fini chez nous de faire venir des makinaws et des culottes de chez Eaton. J evous garantis que l'hiver prochain, les gars et puis moi et tous les petits, on n'aura pas froid. Je n'ai jamais rien vu comme ça, c'est solide et c'est joli aussi. Il y a du monde de par ici qui ont déjà vu de l'étoffe du pays de l'ancien temps. Ils disent que la nôtre est aussi bonne et qu'en plus, c'est travaillé aussi beau que dans les manufactures des Etats. Une chose certaine, c'est que c'est meilleur. M'est avis que si on se prend dans la broche piquante, on va emporter la clôture avant de laisser un morceau de culotte là. Et ça coûte quelque chose comme une piastre la verge. Mais je ne vous dis ça rien qu'à nous. On n'aime pas à dire combien ça nous coûte, les gens ne nous croient pas ou bien ils veulent tout acheter ce qu'on a de fait. Moi, j'ai dit à ma femme: "Tu vas commencer par habiller toute la famille pour l'hiver et pour l'été — car il faut vous dire qu'ils font du linge d'été pas mal dépareillé aussi — et tu vas grayer la maison d'un bout à l'autre, ça va bien te prendre quatre ou cinq ans, après ça, on verra si on a le temps de travailler pour les autres. Qu'ils fassent comme nous autres, qu'ils s'en tissent du linge" C'est pas assez souvent, nous autres, les habitants qu'on peut se montrer indépendants....

Et ce printemps, le curé s'est mis à courir la campagne pour ramasser de la laine. Au-delà de mille livres qu'ils m'ont dit qu'il avait envoyé dans l'Est pour faire filer. Je savais bien qu'il y avait quelques moutons noirs dans la paroisse — le curé le dit assez souvent — mais il faut croire qu'il y en avait pas mal d'autre sorte aussi. Tout le monde disait que ça ne payait pas de garder des moutons. Il paraît que le curé a payé un bon prix et qu'il calcule de faire de faire de l'argent pour les métiers à part de ça. En tous cas, les métiers ne resteront pas à rien faire l'hiver prochain. Il paraît que les femmes de la paroisse ont déjà tissé 500 verges de matériel dans les derniers six mois. Ce que ça va être l'hiver prochain, demandez-moi le pas....

Vous savez, Monsieur Hébert, que je ne suis pas un rongeux de balustres et même que j'ai souvent pensé que les curés, à part leur dime et leurs orémus, il n'y avait pas grand chose qu'ils connaissaient ou qui les intéressait. Eh bien, là aussi, je m'ai joliment trompé: notre curé, il avait raison après tout avec son histoire d'artisanat. Comme de raison, il ne doit pas avoir trouvé ça tout seul, mais son idée a du bon pareil. Je m'en défie tout de même un peu. En nous aidant dans nos affaires de finance comme il dit, je pense qu'il a encore une idée derrière la tête. Moi, pour un, me voilà rendu que je vais au presbytère plus souvent et j'en connais d'autres qui font comme moi. On parle des métiers, de la caisse populaire, de la paroisse, du besoin qu'on a de s'aider les uns les autres, de la charité. Je pense, qu'à la fin, il va

(suite à la page 3)

POUR UN CLERGE PLUS NOMBREUX

Bourses paroissiales

Depuis quelques temps on remarque une baisse notable dans les vocations sacerdotales et religieuses. Certains évêques ont même lancé le cri d'alarme. L'une des dernières éditions de la "Semaine Religieuse" de Québec apporte à ce sujet des considérations que nous jugeons utiles de reproduire. l'auteur suggère en même temps un remède pratique: les BOURSES PAROISSIALES.

* * *

L'idée a déjà reçu un commencement de réalisation de côté et d'autre. Ici un curé envoie dans un collège une somme pour augmenter une bourse déjà existante; ailleurs un autre curé fait périodiquement des collectes pour l'oeuvre des vocations sacerdotales. Dans une autre paroisse, deux soeurs avancées en âge donnent une partie de leurs biens pour une Bourse paroissiale, en se réservant l'usufruit leur vie durant. Signalons le cas de deux époux qui disposent de leurs biens en faveur d'une oeuvre de vocations. Il s'en faut cependant que cette idée ait suscité partout le même intérêt. Pour qu'elle germe et fructifie davantage, nous voulons présenter quelques faits à la méditation de nos confrères.

1) **Premier fait: le nombre des vocations sacerdotales et religieuses est à la baisse.** On s'en plaint un peu partout. La vague de paganisme qui déferle sur le monde atteint même nos meilleures familles et y cause une diminution de l'esprit chrétien. Les germes de vocations déposés par Dieu dans le coeur des enfants ne rencontrent pas partout un milieu favorable à leur éclosion et à leur développement. Ils sont donc menacés d'être étouffés.

2) **Deuxième fait: il faut actuellement plus de prêtres.** Le ministère paroissial n'est plus ce qu'il était jadis. La communion précoce des enfants, la communion fréquente des adultes imposent un surcroît d'ouvrage qui exige plus de prêtres. L'Action catholique avec ses multiples organisations, les mouvements spécialisés de la jeunesse demandent des prêtres qui consacrent la plus grande partie de leur temps à ses oeuvres. Les maisons gieuse se développent sans cesse et emploient plus de 300 prêtres tant séculiers que réguliers dans notre diocèse. Il faut donc un nombre toujours croissant de prêtres.

3) **Troisième fait: il y a beaucoup de vocations parmi les pauvres.** Cela n'est pas nouveau car les premiers prêtres, les apôtres, étaient dénués de tout bien. Notre-Seigneur a eu des paroles terribles pour les riches mais il avait un amour particulier pour les pauvres, et aujourd'hui encore c'est parmi les pauvres qu'il se choisit des prêtres. La pauvreté, si elle est jointe à la vertu, crée un milieu singulièrement favorable aux grandes vocations. Acceptée avec amour comme venant de la main de Dieu, elle suscite l'esprit de sacrifice qui prépare aux héroïques dévouements. Il suffit d'ailleurs de jeter un regard autour de soi pour constater que la majorité des prêtres sont nés de familles pauvres.

4) **Quatrième fait: beaucoup de vocations se perdent parmi les pauvres.** Parmi ces déshérités de la fortune, se rencontrent des enfants pieux, bien doués, ayant le goût des choses divines et qui semblent avoir toutes les dispositions pour devenir de saints prêtres. Mais il faut entreprendre un cours classique de huit ans, couronné d'un cours de théologie de cinq ans. La pensée de ces longues études ne vient pas même à l'esprit des parents. Leur modeste budget ne saurait être grevé de si lourdes dépenses. Si le prêtre ne vient à leur secours, ces enfants suivront la voie commune, ces germes de vocation se perdront et l'Eglise se verra frustrée de ses belles espérances. La grande moisson attendra vainement de nouveaux ouvriers.

Elias Roy, ptre.

Les vocations sacerdotales en Alberta

M. le Rédacteur,

Il ne se passe pas de semaine, surtout depuis un mois, que nous ne lisions sur notre journal de langue française, la Survivance, des en-têtes comme suit:

Première messe à X de l'abbé P.... ou J....

Et dans le compte-rendu de la fête de famille paroissiale, invariablement, on peut lire: fils de pionniers, 5ème enfant d'une famille de 9, 10, 12.

Ces deux dernières phrases plusieurs fois répétées ont du frapper l'imagination et encore plus les coeurs non-seulement des ordinands, des parents, mais des compatriotes établis dans nos paroisses de langue française depuis 30, 40 et rarement 50 ans. C'est avec un réel plaisir et une satisfaction et un orgueil bien légitimes que nous désirons attirer l'attention du lecteur de partout sur les deux faits cités plus haut.

Fils de pionniers.... Oui, nés dans la province, la plupart de terriens, cultivateurs.

Or, chacun sait que le premier contingent de colons amené ici par l'abbé Morin date de 52 ans seulement, que la majorité de nos pionniers canadiens français ne sont venus qu'il y a 30 et 40 ans au plus, que ces mêmes colons n'avaient pas de fortune en arrivant, qu'il n'y avait pas alors de marché, de routes gravelées, d'organisations municipales, même paroissiale, etc. Au point de vue religieux et éducationnel, il y avait bien par ci par là quelques rares prêtres et missionnaires, une couple de maisons d'éducation pour filles et garçons et malgré toutes ces lacunes ou déficiences inhérentes à tout début de peuplement ou de colonisation, des vocations à la prêtrise ont surgi comme par enchantement et aujourd'hui, notre situation est pour ainsi dire normale en ce sens que notre peuple de langue française fournit à l'Eglise et au service de l'éducation les éléments, les chefs religieux et civils qui seront chargés demain de conduire les destinées temporelles et spirituelles de leurs compatriotes.

Naturellement, dans les débuts, à l'ouverture du pays, avant que des écoles et des organisations paroissiales soient établies, il a fallu avoir recours aux recrues du dehors et nous sommes toujours reconnaissants à la vieille France, la fille aînée de l'Eglise et à notre mère-patrie la province de Québec, la Nouvelle-France, de nous avoir fourni les premiers prêtres et missionnaires que l'on a appelés avec raison les "géants de l'apostolat" dans ces immenses territoires.... Leurs sacrifices, leurs semences d'idéal, de survivance de la race n'ont pas été en vain, ne sont pas tombées dans un terrain aride, mais dans la bonne terre des traditions nationales de vocations religieuses, de sacrifices consentis pour continuer l'oeuvre des devanciers et nous pouvons affirmer sans crainte que tant qu'il y aura des Canadiens français établis sur les bords de la rivière Rouge, de la Saskatchewan et de la Paix, la divine Providence par ses fidèles pionniers, trouvera et fournira les prêtres et les missionnaires aux générations actuelles et à celles encore plus nombreuses de demain....

Deuxième réflexion

Fils d'une famille de 10, 12 enfants..

C'est la bénédiction et la récompense des familles nombreuses et aussi une espèce d'obligation morale qu'un ou deux des membres de ces belles familles de 10 et 12 enfants soient choisis par la divine Providence pour pourvoir aux besoins spirituels de leur génération.... Messis in semine....

Remarque

Nous voudrions que ces quelques lignes ou considératoins demeurent quelque temps devant les yeux du lecteur, surtout celui de l'Est, pour prouver une fois de plus et en son temps que les pionniers qui ont été amenés ici depuis 20, 30, 40 et 50 ans par les prêtres colonisateurs et groupés en paroisses n'étaient pas de si mauvaise lignée qu'on a voulu parfois le faire croire et qu'on ne s'est pas gêné de répéter par dépit ou malveillance à l'égard d'une autre partie du même pays.... Mêmement on a parfois été jusqu'à répéter le mot resté fameux lors du grand exode des nôtres aux E.-U.: "Laissez-les faire, c'est la canaille qui s'en va".... Qui d'entre vous n'a pas entendu lancer cet anathème à qui menaçait de venir retrouver ses 10 frères et soeurs déjà établis dans l'Ouest pour y établir lui aussi sa nombreuse famille de garçons?" Si cela continue, vous serez obligés de prendre votre paquet et de filer aux E-U.... même dans le Nord-Ouest...."

Ces prophètes de malheur sont morts et enterrés, mais leur mauvaise, fausse et antipariotique annonce a fait un tort immense au pays, à la religion, à l'avenir de la race canadienne française. Aujourd'hui nous avons notre revanche qui est celle des berceaux nombreux dans lesquels ont germé des vocations sacerdotales à l'égal du vieux Québec; revanche des appréhensions injustifiées plutôt dues à l'ignorance et au manque de vision; revanche des critiques, des calomnies inventées de toutes pièces contre une autre partie du même pays où, disait-on ouvertement, les nôtres seraient perdus, engloutis, plus de religion, plus de parler français, etc.

Aujourd'hui que le temps a passé et est venu apporter son témoignage et mettre son sceau à ces questions de doute, de méfiance, de manque de foi et de confiance dans la destinée ou mission du peuple canadien français, nous pouvons répéter avec autant de vérité et de justesse avec Maria Chapdelaine: "Nous sommes venus il y a 30, 40, 50 ans.... et nous sommes restés.... nous sommes un témoignage.... et les vocations nombreuses au sacerdoce et à l'état religieux sont la réponse adéquate aux paroles, aux écrits, et au manque de confiance exprimés par nos adversaires — ennemis de l'Ouest! C'est une preuve authentique que nous ici de l'Alberta, n'avons pas dégénéré de nos vaillants ancêtres, que nous avons gardé intégralement ces traditions religieuses, nationales qui ont établi le miracle canadien dans l'Est et qui établiront notre survivance ethnique dans l'Ouest.

Ce sont là "nos écritures"

A bon entendeur, salut.

J.-A. Normandeau, ptre.

Madame Magnan est décédée à Beaumont

Jeudi dernier, le 22 juillet, Madame Marie Alminia Magnan, de Beaumont est décédée à sa demeure à l'âge de 40 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, Rosaire Magnan, ainsi que neuf enfants: Eugène, Marcel, Gérard, Agathe, Lorette, Rita, Desneiges, Lucille et Denise. Lui survivent aussi son père, M. Edmond Vallée de Beaumont; quatre soeurs et trois frères: Mme Joseph St-Jacques de Beaumont, Mme Joseph Mercier, de Calgary, Mme Alfred Fouquette de SanDiego, Californie, Mme Paul Rhéaume, d'Edmonton; Arthur Vallée de Vimy, Alta, Eric et Wilfrid de Beaumont.

Le service funèbre a été chanté en l'église paroissiale de Beaumont, lundi matin à 9.30 heures, par le R. P. S. Pelletier, O.M.I. La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

La Survivance offre aux familles éprouvées par ce deuil ses plus sincères sympathies.

Observatoire

(suite de la page 2)

nous mettre la main sur le corps sans qu'on s'en aperçoive....

Le curé, il faut en prendre et en laisser de ce qu'il dit; mais il prétend que le tissage, c'est rien que le commencement. Il dit qu'on s'en enfin aperçu qu'on peut se passer de la grosse finance. Qui est-ce qui aurait pensé que les femmes de la paroisse pourraient se ramasser un capital de $1000.00 pour faire marcher leurs métiers? Maintenant qu'on a la caisse populaire à part de ça, il dit qu'on est sur le bon chemin, que si on continue, on va pouvoir bientôt se financer tout seuls pour tout ce dont on aura besoin. C'est peut-être bien rien que des idées, mais je m'en défie depuis l'histoire du tissage.

En attendant, si vous-vous adonnez à passer par chez nous, je vous invite à arrêter voir notre linge et notre travail, mais ce n'est pas à vendre, je vous avertis. Et si je m'adonne à aller en ville, j'irai vous montrer mon capot neuf, et je n'ai pas envie non plus de le revirer mon capot, si ce n'est dans une dizaine d'années pour faire des culottes neuves à mes petits-fils.

Avec mes salutations, je vous prie de me croire

Votre tout dévoué,

Pamphile.

Où chaque minute compte

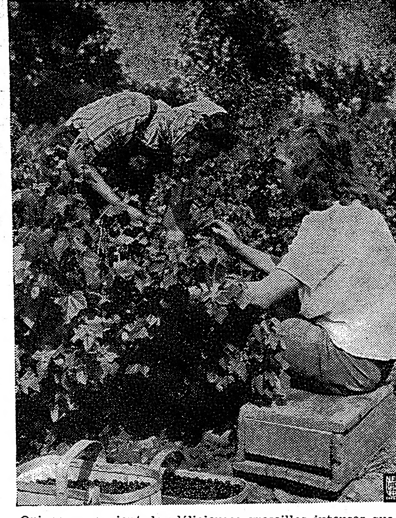
Les spécialistes du Canadien National n'ont pas oublié que l'heure exacte est une nécessité pour les voyageurs et dans la préparation des plans de la Gare Centrale du Canadien National à Montréal, ils ont tenu compte de ce point important en installant 62 horloges. Celles-ci sont mues par une horloge "maîtresse" aidée de huit horloges auxiliaires. L'horloge maîtresse est actionnée par un courant électrique remplaçant poids et chaînes d'autrefois. Le pouvoir venant à faire défaut une pile de réserve peut parer à toute éventualité pendant trois jours, temps maximum qui peut être requis pour rétablir le courant.

Masse de papier

—Avec toutes les lettres qui sont mises chaque jour à la poste à Londres, on pourrait fabriquer 300,000 boîtes pour les munitions.

Ils datent de loin

—Les chapeaux de paille étaient déjà en usage au temps des Romains.



Qui ne se souvient des délicieuses groseilles juteuses que l'on dégustait autrefois dans le jardin de grand'mère. Les gadelles ornaient aussi quelque coin de son jardin et l'on enfouilssait sa petite tête d'enfant sous les feuilles pour rejoindre les gadelles les plus rouges qui poussaient le long de la clôture.

Groseilles et gadelles atteignent de nouveau une grande population depuis que les Services d'hygiène alimentaire les ont proclamées source incomparable de vitamines C.

C'est à un travail de ce genre que notre ami "Philias" de Bonnyville se livre en Colombie.

MORINVILLE

Succès en Musique

Nos sincères félicitations à Pauline Lajoie et Kathleen Knox qui ont passé avec la note Grande Distinction leurs examens d'harmonie, Grades III et IV du Conservatoire de Toronto, tenus à Edmonton en juin dernier. Leurs hauts points leur ont valu l'honneur d'être placées premières de leurs grades sur la liste des heureux candidats.

Félicitations aussi à Maureen Fergusson qui a passé avec Grande Distinction les examens de Piano du Grade IV du Conservatoire de Toronto. Son succès la classe parmi les premières de la Province.

Chronique de l'A.C.F.A.

La Section française de l'Alberta de la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire recevait samedi et dimanche derniers la visite de M. Séraphin Marion d'Ottawa. Eminent professeur de littérature canadienne à l'Université d'Ottawa et Secrétaire national de la Société Canadienne d'Enseignement postscolaire, M. Marion est venu prendre un premier contact avec notre groupe. Nous remercions les RR. PP. Oblats de St-Joachim de l'hospitalité donné à notre distingué visiteur.

* * *

Jeudi matin, le 29, M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences à l'Université Laval et Président du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, arrivera à Edmonton. M. Pouliot est en route pour Victoria où il assistera à une réunion de la Commission Radio-Canada. M. Pouliot, au cours de son trajet à travers le Canada, en profite pour visiter les groupements français de l'Ouest canadien. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. Pouliot.

* * *

Le Comité des Finances de l'Association se réunira prochainement pour faire le budget pour la prohaine année.

* * *

Il y a quelques semaines une Caisse populaire était fondée à Tangent. Le nombre des Caisses françaises dans la province s'élève actuellement à 16.

* * *

Le cercle des Fermières de Lafond prendra une part active à l'Exposition de Vermilion en mettant quelques pièces à l'exhibit. Cette exposition a lieu le 31 juillet.

* * *

La question du creusage de réservoirs dans la région de Falher vient de se régler. Le 10 juillet M. Euclide Hébert, agronome du district, convoquait en assemblée tous les cultivateurs intéressés au projet. Après les délibérations, un comité fut choisi et nommé dans le but de vendre des parts pour l'achat de la machinerie nécessaire à ces travaux. Nous félicitons les cultivateurs de la région de l'heureuse initiative qu'ils viennent d'entreprendre car ce projet rendra la région plus attirante aux yeux de ceux qui veulent et qui voudront prendre du terrain dans les environs.

Le Secrétaire général.

Les aviateurs français s'entraîneront ici

Ottawa. — Le premier ministre King a informé la Chambre des Communes que l'un des résultats de la visite du général Giraud au Canada sera que les cadets de l'aviation française d'Afrique du Nord viendront désormais suivre leur entraînement aérien dans notre pays, en vertu du plan d'entraînement aérien mutuel adopté récemment.

Arrivée d'un attaché militaire russe

Ottawa. — Le colonel Nicolas Zabotin, premier attaché militaire à la légation russe est arrivé de Russie à Ottawa, avec son secrétaire, le major Romanov. Le colonel Zabotin était arrivé à Edmonton il y a déjà plusieurs jours.

FALHER

M. Faucher de Montréal, frère de Mme Maxime Gervais de Falher est en ce moment en promenade à Falher. Il y avait déjà 28 ans que Monsieur n'avait pas vu sa soeur. M. Faucher sera ici pour environ deux mois.

* * *

En congé de trois mois dans sa famille, M. Paul Boisvert dans les "Royal Canadian Engineers".

Guide du Colon

Etablissez-vous dans les paroisses organisées

Plusieurs personnes, s'imaginent qu'en s'éloignant des centres, les terres sont données pour presque rien; à la vérité, entre les terres isolées des centres et celles des paroisses déjà organisées, il n'y a pas grande différence dans les prix, mais il y a beaucoup de différence dans la facilité d'exploitation. Il y a des terres à bon marché et même des terres du gouvernement tout à côté des gens bien établis, qui peuvent aider au nouveau venu, et à proximité des marchés et des commodités. Plusieurs colons ensemble souffrent, parce que tous pauvres, ils ne peuvent guère s'entr'aider, mais un colon au milieu de fermiers prospères, voilà l'idéal; il n'éprouve aucune misère. Or cela est réalisable dans toutes les paroisses de la Rivière-la-Paix. Dans presque toutes les paroisses où il y a des terres à prendre à des distances raisonables de l'église et du chemin de fer.

Il y a des terres à vendre tout près du village et à bon marché, et cela n'est pas un argument contre leur fécondité et leur valeur. Parmi ceux qui ont ouvert le pays, on comprend que tous ne peuvent pas nécessairement y mourir. Les uns étrangers à notre race, préfèrent un centre anglais, d'autres n'ayant pas d'enfants à établir sont retournés, ou encore on est parti parce qu'on a été victime de quelque malheur, maladie, accidents, malversation, imprévoyance, inexpérience etc..... beaucoup de ces difficultés arrivées aux premiers colons ne se renouvelleront plus grâce à l'expérience acquise.

Renseignements: Abbé St-Pierre. Drummondville, Secrétaire des colons, Donnelly, Alberta.

LAMOUREUX

Le 21 juillet, en l'église Notre Dame de Lourdes, avait lieu le mariage de John Page d'Edmonton et de Ida Houle fille de Omer Houle de cette paroisse. M. le Curé reçut leur consentement mutuel en présence de M. Francis Dumberger ami et témoin du marié et de Omer Houle père de l'épouse. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la cérémonie. Pendant la messe qui suivit, le choeur de chant exécuta avec goût plusieurs cantiques choisis pour la circonstance. Après la signature des régistres, les invités se rendirent à la demeure de M. Adélard Houle où le festin avait été préparé par Mme Adélard Houle aidée de sa soeur Mme Rodis. Au dessert, toasts et discours furent prononcés.

Les deux nouveaux époux résideront à Edmonton où M. Page a un emploi lucratif avec une société américaine. Nous leur souhaitons à tous deux bonheur et longue vie.

* * *

Mme McLellan (Blandine Houle) venue assister au mariage de sa soeur Ida fait un séjour prolongé dans sa famille avant de retourner à Winnipeg lieu de sa résidence. Elle est accompagnée de ses quatre enfants.

* * *

M. et Mme Delphis Lamoureux ont pris possession de la résidence qu'ils ont achetée à Fort Saskatchewan. Depuis environ deux mois qu'ils avaient quitté Mallaig, ils demeuraient chez M. Arthur Lamoureux.

* * *

Mlle Marie Claire Desrosiers est en promenade à St-Albert chez sa tante Mme Lafranchise.

* * *

Edgar Bélair de l'aviation est retourné à son poste, du côté de Vancouver.

Roland Lamoureux, après de bonnes vacances est reparti à Prince-Georges.

* * *

Mme Alphonse Gaumont (Marcella) est en visite ces jours-ci chez ses parents M. et Mme Joseph Godbout.

WARWICK

Les parents et amis de Mme Eugène Théroux vont être heureux d'apprendre qu'elle est complètement remise de son attaque de rhumatisme.

* * *

Mme Philippe Venne a passé quelques jours à St-Paul en visite chez Mme Jos. Paré, et autres amis et parents. Ensuite elle s'est rendu à Lafond rendre visite à sa soeur Mme Olivier Foisy et son frère, M. Hector Dupuis.

* * *

M. et Mme Armand Théroux, et Roland et Philippe Théroux sont allés à Cheadle, rendre visite à leur soeur, Mme Albert Bodeux, ensuite ils sont allés à Banff et ont joui du "Calgary Stampede" en revenant. Ils rapportent un beau voyage, avec une belle température presque tout le temps.

* * *

Mlle Marion Harris, d'Edmonton, a passé une semaine de congé chez Mme Emery Théroux.

* * *

M. et Mme Armand Théroux ont eu le grand bonheur d'avoir la visite de leur soeur, Rév. Sr Marie Emilie, religieuse des Filles de la Providence, qui enseigne à St-Brieux, Sask. Elle était accompagnée de M. et Mme Emile Bélisle.

* * *

Trois de nos jeunes paroissiens ont reçu la Confirmation à Brosseau, lors de la visite de Monseigneur. Ils étaient: Raymond Venne, fils de M. et Mme Philippe Venne, et Marcel et Blanche Venne, enfants de M. et Mme Athanase Venne.

* * *

M. Georges Smith a dû se rendre à Calgary pour commencer son entraînement militaire.

* * *

M. et Mme Roméo Venne et leur famille d'Edmonton, ont rendu visite à M. Philippe Venne et M. Athanase Venne, ces jours derniers.

Une vache arrive au Caire en avion

Londres. — Pour la première fois au Caire on a vu arriver une vache en avion. Elle venait de Sicile. C'était le don d'un cultivateur sicilien qui a voulu manifester ainsi combien lui et ses voisins étaient reconnaissants de l'invasion des Alliés. Il avait donné la vache à un officier allié de haut rang. L'officier, assez embarrassé, suggéra au paysan de garder l'animal jusqu'à la capitulation de la Sicile alors qu'il en prendait possession. Mais cela parut blesser le donateur. L'officier crut que, dans ces circonstances, mieux valait accepter le don. Il expédia la vache au Caire dans un avion de bombardement. Et, de cette façon, tout le monde a été content.

L'autotomie

—Certains lézards ont la faculté de détacher leur queue de leur corps lorsqu'ils sont poursuivis. C'est ce que l'on appelle l'autotomie.

LOS ANGELES

Une famille de 6 enfants, à Pasadena; rien de rare, sans doute, mais celle-ci se trouve composée en trois couples de jumeaux: garçons, 9 ans, filles, 7 ans, garçons, 4 ans. Un quatrième couple décéda dernièrement.

* * *

Population aux Etats-Unis: 136,-500,000. 8,300 naissances emportées chaque jour par la cigogne (stork) et l'entrepreneur en retire 3,850. Cette année, les Etats-Unis traverse une ligne; la ligne qui distingue les Jeunes nations où les mâles sont plus nombreux que les femelles, de celle où les femelles sont les plus nombreuses. Tel que c'est maintenant, en ce pays, 106 mâles naissent contre chaque 100 femelles, mais les femelles, le "sexe faible", vivent plus longtemps.

* * *

Le choeur de chant du Collège Mont Ste-Marie, collège pour demoiselles, chanta la messe à la cathédrale, messe composée par le Père M. Ryan, composée pour voix féminines seulement.

* * *

Les "religieuses" ne sont plus ce qu'elles "sontaient". En voici une qui pilotte un aéroplane.

* * *

Notre jeune Alfred Godbout, qui a juste ses 18 ans, est rendu dans un camp d'armée en Alabama. Espérons qu'il ne nous revienne pas "tout noir". A quelque 100 milles de lui, dans un autre camp s'y trouve le jeune Roger Leclair, d'une famille voisine de cette famille Godbout. Si nos deux jeunes gens se rencontraient là-bas!

* * *

Richard Gaumont, en Irlande, reçoit une lettre de son cher Rév. Père Alphonse, en Ecosse, qui lui dit avoir rencontré Hubert Landry, fils de M. et Mme Théodule Landry, de Nord Edmonton. Ces deux jeunes gens sont 2ème cousins maternels.

R. Thibodeau.

Hautes montagnes

—Les Andes atteignent, au Pérou, 19,000 pieds d'altitude.

Les recettes du Canadien National

Le bilan du mois de juin du Canadien National ainsi que le bilan pour les premiers six mois de l'année accusent tous deux une augmentation dans les recettes de l'exploitation et les recettes nettes. Les recettes nettes pour le mois de juin s'élèvent à $9,-368,000. contre $7,946,000. en juin 1942.

Durant les premiers six mois de l'année, les recettes d'exploitation du Canadien National se sont élevées à $210,484,000.

Aux propriétaires

La Commission des Prix et du Commerce

Ottawa. — Des sanctions sévères sont prévues contre les propriétaires d'immeubles pour toute omission apportée à remplir la formule R. C. 40 après la signature d'un bail depuis le 25 avril, 1942. Ces sanctions s'appliqueront surtout dans les cas de baux nouveaux ou de renouvellements s'ils impliquent un changement de locataire, une différence dans le prix du loyer ou, l'inauguration d'un nouveau service, changement dans l'ameublement ou l'accomodation. Ces sanctions seront imposées, que le bail soit écrit ou verbal.

Les propriétaires qui ont négligé de remplir cette formule R. C. 40 doivent le faire au plus tôt avant que des poursuites ne soient intentées.

Il est très important que le locataire soit fixé sur le prix légal de son loyer, le service auquel il peut s'attendre et tous les autres détails du nouveau bail.

Une copie de la déclaration complète doit être remise au locataire au moment de la signature du bail. Une autre copie doit être envoyée au comité régional des loyers en dedans de dix jours.

Bonnyville reçoit la visite de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque MacDonald

Le samedi du 17 du mois courant nous avions le bonheur d'avoir la visite de Son Excellence Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, en visite pastorale. Contrairement aux coutumes d'ici, une réception lui fut faite et bien réussie. Sur la demande de M. le Curé un bon nombre de paroissiens en automobile se rendirent pour le rencontrer à la croix chez M. Moïse Demers. M. le Curé en tête avec les Présidents de nos Associations paroissiales. A l'arrivée de Monseigneur tous se mirent en marche à sa suite pour se rendre à l'église. Une magnifique arche bien décorée avait été érigée à l'entrée du Village portant les souhaits de bienvenue; dans le parterre de l'église sous la direction de nos bonnes Soeurs et de M. le Vicaire, étaient nos Croisés tous bien costumés, et une foule de paroissiens tous agenouillés recevaient la bénédiction de Monseigneur. Une fois entré dans l'église, l'évêque ayant pris place sur son trône érigé à cette fin, M. Hervé Turcotte, maire du Village, lui présenta une magnifique adresse au nom de tous les paroissiens, à laquelle Monseigneur répondit en excellent français par des mots choisis et nous encouragea à conserver notre Langue et nos Coutumes. Tout se termina par un salut solennel. Le lendemain, dimanche le 18, Monseigneur assistait à la grand'messe. A l'issue de la messe il fut présenté au paroissiens qui emplissaient l'église, par notre vénéré curé Lapointe avec des paroles bien appropriées et bien choisies. Mgr adressa quelques mots de remerciement et adressa la parole aux enfants, en français et en anglais. Il administra ensuite la Confirmation à plus de 125 enfants. Servaient de parrain et marraine M. et Mme Louis Beland.

Une messe en musique préparée pour la circonstance fut des mieux rendues par la chorale de Bonnyville sous l'habile direction de M. Jacques Sylvestre, notre directeur.

Dans l'après-midi Son Excellence accompagnée de M. le vicaire G. Tardif se rendait à La Corey.

* * *

Sur la fin de la semaine dernière un Camp pour garçons fut installé dans le Chalet de M. J. N. Vallée au Moose Lac sous la surveillance du R. P. L. Couture, O.M.I. Un groupe de St-Paul se sont joints aux nôtres; ils seront près d'une quarantaine d'enfants. Nous souhaitons courage au Révérend Père et bonnes vacances aux gars.

Visiteurs

Nous remarquions ces jours derniers de passage au presbytère les RR. PP. Latour, Pomerleau et Girard, O.M.I., de St-Paul. Le R. P. Girard passa quelques jours en visite chez son oncle, Laudas Joly.

M. et Mme Jos. O'Neil du Lac Pigeon en visite depuis quelque temps chez M. et Mme Jacques Sylvestre, leur fille.

M. J. W. Beaudry, M.P.P. était de passage ici la semaine dernière chez M. Conrad Lapierre.

Mme C. Lapierre est de retour d'un voyage d'une semaine à St-Paul chez des parents et amis.

Quelques-uns de nos villageois sont rendus à leur chalet d'été au Moose Lac. Sont rendus en famille MM. H. Turcotte, J. Demers, F. Fender.

M. Fender, par l'amélioration continue qu'il fait à sa Crèmerie semble avoir l'ambition d'en faire la crèmerie la plus moderne de la province. Nous lui souhaitons succès.

* * *

Une grande initiation de Chevaliers de Colomb eu lieu dimanche dernier le 25 à St-Pal; 24 candidats de Bonnyville et Fort Kent reçurent leur 3ème degré. Une messe spéciale fut dite en l'église St-Louis de Bonnyville le matin à 6½hrs à leur intention par notre vicaire; plusieurs membres et candidats y assistaient et reçurent la sainte communion avant leur départ pour St-Paul; bonne chance, confrères.

Armand.



S.E. Monseigneur MacDonald, archevêque d'Edmonton, qui a été l'objet d'une belle réception lors de sa visite pastorale à Bonnyville.

FORT KENT

Le lundi 19 juillet, c'était jour mémorable pour jeunes et vieux puisque en ce jour, Mgr l'Archevêque J. H. MacDonald, donnait à 75 de nos jeunes le sacrement de la Confirmation tous les parents de ces jeunes les avaient accompagnés auparavant au Banquet Céleste. Le R. P. Guy Michaud, Curé de Delmas qui était de passage au presbytère par affaire, donna une grande aide à M. le Curé pour les confessions.

* * *

Nous somes heureux d'apprendre que Mme Veuve Lucien Bourbeau a fait l'achat de terres de Mme Conrad Labrie. Nous lui souhaitons la bienvenue ainsi que sa famille.

* * *

Se sont rendus au Stampede" de Calgary et à Banff, M. et Mme Ohs Lund, M. et Mme Henry Levasseur et leur frère Hervé, Mme Oscar Guertin les accompagnait à leur retour.

* * *

En visite chez leurs parents le Caporal Paul Mercier, les soldats Homer Bouchard et Edwin Collins. Paul retournait jeudi à sa station à Prince-Rupert et Homer à Halifax.

* * *

Simonne Ducharme à Dawson Creek comme commis dans un magasin général.

Mlle Simonne Michaud est allée travailler pour quelque temps au Juniorat St-Jean et Mlle Simonne Ducharme à Dawson Creek comme commis dans un magasin général.

* * *

Mme Thomy Collins qui était allée à New-Westminster chez des parents est revenue enchantée de sa promenade.

* * *

On nous rapporte que Mme Maurice Campeau jouit d'une bonne santé depuis qu'elle est dans l'Est, le climat lui est bien favorable.

* * *

Des travaux se font actuellement dans notre petit village. Henry Levasseur, Edmée Labrie et Léon Albert, font des améliorations à chacun leur demeure.

* * *

Chez M. James Collins, notre magasin général sont à faire une vente à réduction pendant ces quinze jours.

* * *

Chez Willie Levasseur ont le plaisir de la visite de leur mère, Mme Levite Landry de Vegreville de son garçon et sa jeune épouse et sa fille Mme Baril.

* * *

C'est avec peine que nous avons vu partir nos Révérendes Soeurs St-Raphaela et Soeur Ste-Lucie appelées aux chevet de leur mère, bien malade.

* * *

Est née à M. et Mme Roger Mercier une fille baptisée sous les prénoms de Marie Jeanne Lorraine.

* * *

Dimanche, neuf de nos jeunes gens se sont rendus à St-Paul pour l'initiation des Chevaliers de Colomb, ce qui porte le nombre à 15 membres.

Funérailles de Mme Rosaire Magnan décédée à Beaumont, à l'âge de 40 ans

Le 22 juillet la terrible faucheuse est venue encore une fois semer le deuil dans notre paroisse en enlevant une jeune mère à sa famille. En effet c'est jeudi dernier que mourait Mme Rosaire Magnan à sa demeure entourée de son mari et de ses enfants. Malade depuis au-delà de 15 ans ce ne fut pas tout-à-fait une surprise quoique tous espéraient toujours. Enfin Dieu jugea qu'elle avait assez souffert et la rappela à Lui. Elle n'était âgée que de 40 ans 5 mois. Les funérailles eurent lieu lundi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le R. P. Pelletier chanta le service et donna l'absoute; à la tribune de beaux chants de circonstance furent chantés. Mlle Laurette Leblanc chanta le beau cantique de "Aurevoir"; Mme Edouard Goudreau touchait l'orgue.

Le corps était porté par 3 de ses frères: MM. Arthur Vallée de Vimy, Eric et Wilfrid Vallée d'ici, et 3 beaux-frères: MM. Wilfrid, Honore et Paul Magnan d'ici. Le deuil était conduit par M. Joseph St-Jacques; les porteuses d'honneur étaient: Mmes Achille Royer, Adélard Labonté, Thomas Bilodeau, Ernest Dagenais, Joseph Hantfield et O. Z. St-Pierre. Portaient la bannière Mmes Jérémie Fortin, A. Lavigne, Armand Dansereau, Thomas Maltais, Marie Louise Bérubé. La collecte fut faite par Mmes Ernest L'Heureux et Arthur Bérard.

La défunte laisse pour pleurer sa perte outre son époux 9 enfants vivants: Eugène, Desneiges, Marcel, Agathe, Laurette, Rita, Lucille, Denise, et Gérard; ses frères et soeurs et de nombreux beaux-frères et belles-soeurs, aussi ses père et beau-père et belle-mère.

Le corps repose maintenant dans le cimetière paroissial. Nos sympathies les plus sincères à ces familles en deuil.

On remarquait au service de Mme Rosaire Magnan M. et Mme Albert Lachance de Vimy et M. et Mme Maurice Vaugeois de Legal de même que le jeune Henri Magnan dans l'armée ayant reçu la nouvelle par télégramme il vint de suite veiller sa maman. On pourrait presque dire qu'il fit la garde du corps. Combien de fois nous l'avons vu seul près du cercueil pleurant; nous espérons que de là haut elle veille sur son filleul et le ramène à ses parents et à la paroisse. Il s'est enrôlé et partira peut-être sous peu pour outre-mer. Nous lui disons: espérance et aurevoir. Etaient aussi au service M. et Mme Paul Rhéaume d'Edmonton, soeur de Mme Magnan et M. et Mme Paul Magnan M. et Mme Antoine Magnan d'Edmonton.

* * *

Visiteur

M. et Mme Joseph Desaulniers avaient la visite de Mme Paul Foquette de Vancouver en route pour Donnelly.

* * *

Née à M. et Mme Alex. Bilodeau une fille; et à M. et Mme Wilfrid Royer un fils.

* * *

M. Rosaire Magnan et sa famille remercie bien sincèrement ceux et celles qui les ont aidés et témoigné des sympathies de façon ou d'autre.

McLENNAN

Le soldat André Bisson est en permission chez ses parents pour quelques semaines.

* * *

M. Ad. Marcoux a été victime d'un accident à son moulin à scie, il s'est fait couper deux doigts à la hauteur de la première phalange. Il est en bonne voie de guérison et a repris ses occupations journalières.

* * *

Mme Vianney Limoges est revenue de ses vacances chez ses parents M. et Mme J. Lessard de Maillardville, B.C.

* * *

Un fils est né à M. et Mme Stehélin, baptisé Emile Denis. Deux fillettes et le dernier né forment maintenant la famille de notre inspecteur d'écoles. Félicitations.

* * *

En vacances: M. et Mme Paul Giroux et famille, M. et Mme Lucien Roch et leurs trois fillettes.

* * *

Mme Albert Dupuis souffre d'une fracture au pied; après avoir passé quelques jours à l'hôpital, elle est revenue chez elle pour continuer une longue convalescence. Toutes nos sympathies.

* * *

Les Révérends Pères de l'évêché sont partis pour leur retraite annuelle. Le R. P. Giroux, O.M.I., s'occupe du ministère de la paroisse en l'absence du R. P. Marcotte, O.M.I., curé.

Deux prêtres dans les parachutistes

Washington. — Deux prêtres catholiques font partie des quatre chapelains de l'armée américaine qui se sont entraînés en Afrique du Nord, pour servir dans l'armée des parachutistes qui ont tenté l'invasion de la Sicile. Ce sont les RR. PP. Matthew Connelly, O.S.B., et Edwin Kosak, O.M.C.

Inauguration de la Gare Centrale du Canadien National

La Gare Centrale du Canadien National, à Montréal, la plus moderne sur le continent, a été inaugurée officiellement le 14 juillet, par l'honorable J. E. Michaud, ministre du transport. Présenté par M. Wilfrid Gagnon, directeur du Canadien National, qui agissait comme maître de cérémonie, M. Michaud a lu un message du premier ministre du Canada dans lequel M. King félicite chaleureusement le Chemin de fer national canadien pour l'heureux parachèvement de la Gare Centrale. Dans son discours, M. Michaud a dit qu'en dédiant cette gare à la population de Montréal et au public voyageur, il rendait hommage à la foi et à la confiance du peuple canadien en l'avenir du Canada. Après le discours de M. Michaud, M. R. C. Vaughan, président et directeur général du Canadien National a adressé la parole aux quelque 2,000 personnes qui assistaient à la cérémonie.

M. Gagnon invita alors l'honorable M. Michaud à couper le ruban symbolique. La cérémonie commencée par "O Canada" s'est terminée par "Dieu sauve le Roi".

Comme on le sait, tous les grands trains qui utilisaient autrefois la Gare Bonaventure passeront désormais par la Gare Centrale qui compte 17 voies ferrées.

Le Canadien National est la seule entreprise ferroviaire sur le continent nord-américain à posséder des chantiers maritimes.

SAINT-PAUL

Dimanche, le 25 juillet, les Chevaliers de Colomb de notre ville et des paroisses environnantes se rallièrent à l'occasion de l'initiation d'une soixantaine de candidats.

Cet évènemnt a donné lieu à de magnifiques cérémonies. Le matin à 8.15 heures tous les Chevaliers assistèrent en corps à la messe et reçurent la sainte communion. Un très beau sermon de circonstance fut donné par le R. P. Raoul Yott, o.m.i. A 10.30 heures initiation des nouveaux membres dans la salle de la Cité des Jeunes (Boys Town).

Le soir, à 7.30 heures, à la salle paroissiale, grand banquet auquel assistèrent 280 convives. Ces agapes terminées, le programme suivant fu texécuté:

TOASTS

Sa Sainteté le Pape et l'Eglise Catholique: M. R. J. Racette.
Réponse: Le R. P. Raoul Yott, o.m.i.
"His Majesty The King"
M. A. Boileau, Grand Chevalier Conseil La Vérendrye, Edmonton.
Réponse: M. John Leahy, Grand Chevalier, Edmonton.
Chant: R. P. Ernest Forestier, o.m.i.
Dr E. Boissonneault, Ex-Grand Chevalier, Conseil La-Vérendrye.
Notre Ordre: M. J. O. Pilon, secrétaire d'Etat.
Réponse: M. J. E. Enright, Député d'Etat.
Nos Visiteurs: M. Joseph Nadeau, Député de District.
Réponse: M. Albert Forcier, Député de District et Grand Chevalier de Gravelbourg, Saskatchewan.
Notre Paroisse: M. Walter Lambert, Ex-Grand Chevalier, Conseil Grandin.
Réponse: Le R. P. Alexis Tétreault, o.m.i., Pro-Curé.
Les Dames: M. R. Q. Racette.
M. François A. Galarneau, Grand Chevalier, Sous-Conseil St-Louis, Bonnyville adressa la parole au nom des candidats initiés.

M. R. J. Racette agit comme Maître de cérémonies. La soirée se termina au chant de notre bel hymne national "O Canada".

Les dames organisatrices du banquet, spécialement Mesdames Wilfrid Généreux et Ordonné Leroux méritent des félicitations pour leur dévouement en cette circonstance.

MM. Conrad Lapierre et J. E. Demers de Bonnyville étaient parmi nous ces jours derniers à l'occasion de l'initiation des Chevaliers de Colomb.

* * *

M. Arthur Labbé de McLennan, Alta. est venu passer quelques jours parmi nous et a aussi visité ses amis à St-Edouard.

* * *

M. et Mme S. Pitre ont été heureux d'apprendre que leur fils Adrien de la R.C.A.F. est arrivé sain et sauf en Angleterre.



LA COREY

Dimanche, le 18, c'était pour la paroisse grande fête. En effet depuis 2 semaines, nos enfants assistaient aux classes de catéchisme préparatoires à la première communion. A neuf heures et demie, treize de nos jeunes enfants s'approchaient à la sainte Table pour la première fois afin de recevoir leur Dieu-Hostie. Voici leurs noms: Georges Chouinard, Ernest et Lucien Lemay, Daniel Plouffe, Denis et Omer Villeneuve, Léda Bonin, Helena et Marie-Anne Chouinard, Mary Dromerieki, Elisabeth et Thérèse Nadon, et Alice Vessier. Plusieurs parents les accompagnaient. Dans l'après-midi, la paroisse entière se rendait de nouveau à l'église pour saluer notre Archevêque Mgr J. H. MacDonald, d'Edmonton qui venait administrer le sacrement de confirmation à 26 enfants. C'est toujours une grande joie de rendre la bienvenue à notre Archevêque qui pour nous, représente l'autorité de Dieu dans son archidiocèse. Nous avons bien goûté ses conseils pratiques et nous aurions aimé le garder plus longtemps et nous aimerions le recevoir plus souvent, mais nous sommes si loin d'Edmonton et devons nous contenter de sa visite qu'une fois tous les 3 ans. Son Excellence était accompagné de l'Abbé Tardif, de Bonnyville. M. et Mme Georges Laramée servaient de parrain et de marraine.

* * *

M. et Mme Edgar Goulet ont présenté une fille au baptême qui a reçu les noms de Marguerite Violet. M. et Mme Eugène Chouinard servaient de parrain et de marraine.

* * *

Mme Léon Dubuc a présenté au baptême un gros garçon sous les noms de Joseph, Alfred, Albert. M. Dubuc est dans l'armée, stationné à Prince-Rupert. Les parrain et marraine, M. et Mme Alfred Lafrenière d'Anshan, grands parents était représentés par E. Dubuc et Mme A. Lemay. A la dernière heure, M. Dubuc est arrivé en congé de 3 jours.

* * *

Nos religieuses sont parties pour St-Paul afin de suivre leurs exercices de retraite.

* * *

Mme Armand St-Pierre est revenue au pays après s'être rendue jusqu'à Vancouver. Il fait encore plus beau au foyer. Son mari travaille près de Calgary après avoir été déchargé de l'armée après quelques jours.

* * *

Louis Nadon qui travaillait à Bassano est en vacances chez ses parents.

* * *

Nous sommes heureux de voir les améliorations sur notre école. La grande unité a décidé de peinturer l'extérieur.

Dimanche Louis Bureau se rendait à St-Paul afin de passer sur la fameuse chèvre des Chevaliers de Colomb. Après la grand'messe, M. le Curé accompagné de Louis Dumaine, jr. s'y rendait. A. Limoges s'y est rendu également.

* * *

Lucien Hamel s'est établi sur sa terre achetée récemment de E. Pitre de St-Paul et il se propose de bâtir avant longtemps.

* * *

Nous n'avons pas encore lu dans la "Survivance", le décès de L'hon. Dr Manion. Comme tout autre mortel, il a dû abandonner tout de même la politique. Ancien chef du parti conservateur, il ne peut briguer les suffrages du public et il partait pour un meilleur monde récemment à l'âge de 61 ans. M. King l'avait cependant nommé directeur national de la protection civile.

* * *

M. A. Dubé de Plamondon est actuellement dans nos parages comme inspecteur de mauvaises herbes.

MORINVILLE

Mme Kantor de notre ville depuis 2 ou 3 mois, apprenait dernièrement la mort de son fils tué en action sur le théâtre de la guerre. Ce dernier s'était enrôlé dans l'aviation il y a près de deux ans et la mort vient de le faucher. Nous offrons nos sympathies à cette tendre mère qui perd son seul fils et qui cependant accepte si chrétiennement son épreuve.

* * *

Nous avons appris que Dame Boisvert a vendu sa terre à M. Hector Ricard. Elle se propose de se reposer quelque peu en venant habiter notre village. Cependant elle demeurera sur sa ferme jusqu'après les récoltes.

* * *

Jeudi prochain, un grand nombre des nôtres feront le pèlerinage du lac Ste-Anne. C'est une vieille coutume pour plusieurs de nos anciens et tous les ans ils reprennent la route qui conduit vers le sanctuaire de la grande thaumaturge. Disons cependant qu'une neuvaine préparatoire a bien préparé notre population à aller prier la bonne sainte Anne dans le sanctuaire qu'elle s'est choisi, au début de la colonie.

* * *

La température continue à se montrer excellente et la récolte ne saurait promettre davantage. Nos cultivateurs sont dans la joie et comptent déjà sur un rendement superbe. Dans un mois, certains de nos champs devraient être prêts à recevoir la faucheuse...

* * *

M. et Mme Thomas Houle qui étaient si sérieusement malades il y a deux ou trois semaines sont semblent en voie de rétablissement. Ils sont actuellement en promenade chez leur fille à Rivière-qui-Barre.

Nous ne comptons pas d'autres malades de ce temps-ci et nous supposons que la magnifique température a quelque chose à faire avec le bien-être général.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que le R. P. Guy, jésuite sera ordonné au commencement du mois prochain. Le Père Guy est le neveu de notre concitoyen M. Guy et jadis il venait régulièrement nous assister dans les grandes occasions. Il est inutile d'ajouter que nous formons les meilleurs voeux pour ce jeune Père qui a laissé un si bon souvenir à Edmonton et à Morinville sa paroisse de prédilection. Ad multos Annos!

LEGAL

L'événement de la semaine a été la visite de la Rvde Soeur M. Letarte qui dans la gloire de ses 76 ans, est venue revoir Legal où elle passa plusieurs années à faire le bien. Les infirmes, les affligés, et tous ceux qui l'ont connue, ont reçu sa visite avec joie et reconnaissance. Aurevoir et merci!

* * *

Mme Royal Choquette avait aussi en visite ses deux soeurs religieuses: La Rvde Soeur Elisabeth, de la communauté des SS. Noms, et la Rvde Soeur M. Eustelle, de la Providence de St-Brieuc. L'une enseigne à St-Boniface et l'autre à Prud'homme. M. Joseph Bédard, de St-Brieuc, Sask. est aussi l'hôte de M. et Mme R. Choquette.

* * *

M. Wilfrid Deschâtelets, de Montréal, frère de feu Thomas Deschâtelets, est de passage chez sa soeur Mme Larose, son premier voyage dans l'Ouest.

* * *

M. Noël Chalumeaux, ancien gérant de notre ancienne banque, est venu à la course dire adieu à ses amis, avant de s'embarquer librement, à destination censurée, et endosser l'uniforme de l'armée française.

* * *

Les anciens du collège seront heureux d'apprendre que le R.P. Luigi D'Apollonia, élève puis professeur, recevra l'onction des prêtres, le 15 août, au Gésu.

* * *

A l'occasion de la saint Ignace, le 31 juillet, plusieurs feront la fidèle mémoire de notre Collège des Jésuites, disparu? and how!

* * *

Les journaux annoncent le prochain mariage à Montréal de Mlle Elizabeth Sage, autrefois de notre Clinique. Elle s'appellera Mme J. S. Cram.

* * *

On parle aussi, pour le 2 août, du mariage de M. Léo Regimbald, fils de M. et Mme Nap. Regimbald, à Mlle Yvonne Desmarais, fille de M. et Mme Ovila Desmarais, de Morinville.

* * *

Nous avons appris en même temps la naissance et le décès d'un fils né à M. et Mme Jules Baert, le 23 juillet, et décédé le lendemain: Nos sympathies.

* * *

M. et Mme Joseph Derrien ont fait baptiser une petite fille, Jeanne, née le 17 juin. M. et Mme Wilfrid Létourneau ont été de cérémonie.

VIMY

Notre église a vu un changement considérable dernièrement. Après avoir peinturé le sanctuaire, la Sainte Table et le plancher, les murs furent couverts d'un joli finissage. Nos félicitations aux ouvriers et à tout ceux qui se sont dévoués à une si belle oeuvre.

* * *

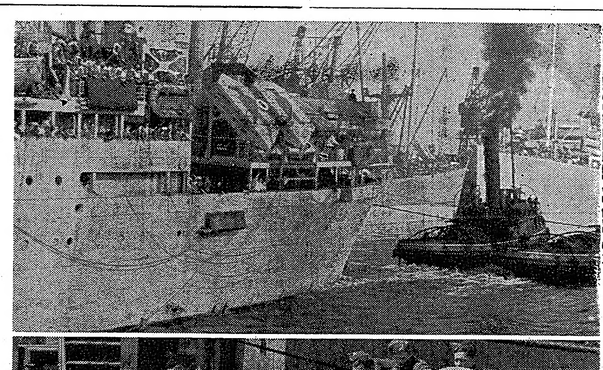
Le 11 juillet, M. et Mme Alyre Faucher portaient au baptême, Joseph, Richard, Marcel Rivet, petit-fils de M. et Mme Alphonse Rivet.

* * *

M. et Mme Rodolphe Gouin, accompagnés de leurs deux garçons, Yvon et Robert, sont allés visiter leur fille Rolande. M. et Mme Laurent Fortier (Rolande Gouin) demeurent à McLeod où M. Fortier est stationné.

* * *

Nous apprenons que M. Louis St-Arnaud a acheté une demi-section de M. Stevens. Nos félicitations!





Les photographies ci-dessus représentent des scènes du départ de nos troupes pour la Sicile. En haut des remorqueurs donnent à plein moteur pour haler les navires chargés de troupes canadiennes, tandis qu'en bas on aperçoit un autre groupe de miltaires canadiens atendant l'heure de l'embarquement.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée de nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Réponse au Secrétaire de la Caisse Populaire Grandin

Ce sera la deuxième réponse au Secrétaire de cette Caisse. Ce qui prouve que je ne suis pas le seul à ne pas accepter l'affiliation de la Ligue des Caisses de l'Alberta à Cuna.

Je suis d'avis et j'espère que tous comprendront que l'organisation de chez-soi vaut mieux que l'aide du voisin. La coopération sous quelque forme que ce soit doit d'abord s'organiser dans un centre bien défini car ce sont ces groupes locaux qui font la force du mouvement. Ceci pour dire que la Ligue albertaine, qui ne contient que 28 Caisses, n'est certainement pas la majorité des Caisses de l'Alberta, qui en compte plus d'une centaine. C'est clair que la Ligue a voté en bloc pour l'affiliation à Cuna puisque seule une Caisse s'y est opposée. Mais est-ce que cela signifierait que les Caisses qui font partie de la Ligue ferme la porte aux autres qui pourraient y entrer mais qui ne partagent pas la même ligne de conduite? Ces 27 Caisses qui ont voté pour l'affiliation sont-elles les intouchables qui ne cèderont rien à leurs idées? Ou se croient-elles destinées à conduire le mouvement des Caisses dans la province?

L'assurance dont parle le gérant de la Caisse Grandin peut être une bonne chose. Mais tous savent que l'assurance est un moyen certain de faire de l'argent. On n'a qu'à regarder autour de soi. Alors les Caisses albertaines qui font partie de la Ligue affiliée à Cuna vont, par l'assurance sur les parts et sur les emprunts, donner l'argent des membres pour l'enrichissement d'une institution américaine. L'on n'a pas penser que le Canada aurait pu s'enorgueillir de posséder une telle institution. L'on n'a pas pensé non plus que la Fédération des Caisses Populaires Desjardins de Québec aurait pu offrir les mêmes avantages. Chez le voisin, c'est bien mieux que chez-nous. Québec a toujours tenu la tête dans le mouvement des Caisses bien avant la fondation de Cuna. Ce mouvement des Caisses deviendra-t-il une affaire d'argent? Ou doit-il être mis au service des membres? S'il est une affaire d'argent allons avec Cuna. Sinon pourquoi le membre d'une Caisse devrait-il payer pour l'assurance sur ses parts ou son emprunt? Pas directement, c'est entendu. Les cotisations seront prises sur les dividendes. Pour avoir des dividendes il faut des emprunteurs qui paient de l'intérêt. Et certaines Caisses exigent 1% par mois. C'est du 12% par année. Ce n'est certainement pas rendre aux membres tout le service qu'ils attendent de la Caisse.

Lorsque les Caisses auront compris que le mouvement doit tendre à l'épargne, à l'éducation des membres, et au service des moins fortunés, plutôt que d'appartenir par affiliation à la grande institution des Caisses américaines, elles auront fait un pas de géant vers l'accomplissement de leurs devoirs.

Agricola.

Réflexions

Bien que le vent soit à l'optimiste, des gens, qui pensent jouer les Cassandres modernes, malgré la bonne tournure que prennent les choses de la guerre, se plaisent dans un esprit de contradiction déplorable, à trouver, là où il n'y en a pas, des raisons les plus inattendues pour refroidir l'enthousiasme naissant qui point à la lecture des Communiqués venant de tous les Fronts.

Tout dernièrement, avant l'Affaire sicilienne, j'entendis, dans un train, la réflexion suivante: "Ottawa emprunte tant qu'il ne va plus rien rester aux Canadiens! Il ne pourra jamais rembourser.... Si Hitler gagne les naïfs Canadiens perdront tout."

Le tout agrémenté de hochements de tête qui voulaient être pleins d'intelligence.... probablement pour suppléer à celle qui manque à ce raisonnement.

Cela me parut empreint d'une telle naïveté que, bien que renfrogné dans mon coin et jusque là silencieux, je partis d'un franc éclat de rire, sonore et des plus expressifs.

Interloqué, notre homme se tourna vers moi et d'un air courroucé, me dit: "Il n'y a rien de drôle là-dedans. Pourquoi cela vous fait-il rire."

"Sans doute, ai-je répondu, il n'y a rien de drôle là-dedans, mais je ris parce que si Hitler gagne, il ne vous restera pas davantage à vous; même qui ne devez pas vous avoir beaucoup forcé pour prêter votre argent.... Si Hitler gagne, il ne vous restera pas grand'chose de ce que vous pouvez avoir. Il vous en sera sûrement reconnaissant.... mais vous serez au même niveau que les naïfs Canadiens dont vous vous moquez.... Et rien ne serait plus juste."

Ph. Montaig.

Cette photo, remarquable de mouvement et d'action, montre des pilotes de Malte courant vers leur avion, pour répondre à une alerte sur l'île. Malte fut attaquée et bombardée peut-être plus, proportionnellement à son étendue, que n'importe quelle autre place forte. Et la dévastation qui en résulte est tragique. Pourtant, elle a sorti victorieuse de ces heures horribles, grâce au courage et à l'audace des pilotes.

A propos de l'affiliation à Cuna

M. le Rédacteur,

C'est avec le plus vif intérêt que j'ai lu les réflexions de M. P. Laurendeau, au sujet de ma lettre du 14 juillet, relatives à l'affiliation de la Ligue des Caisses Populaires Albertaines à Cuna. Avant de discuter plus profondément et répondre à ses questions je désire le remercier bien sincèrement de sa suggestion d'étudier le but des Caisses Populaires "à la source Desjardins". Je puis l'assurer que je ne tarderai pas à prendre un abonnement à la Revue Desjardins car je suis très désireux de "boire à cette source qui fournit une eau vive et salutaire".

Je n'ai pas parlé du coût des assurances aux emprunteurs et aux épargnants dans le but "d'éblouir" qui que ce soit mais parce que ma lettre était déjà passablement longue et parce que j'étais assuré que mes lecteurs comprendraient que Cuna ne pouvait nous procurer de tels services sans, en retour, lui verser quelques sous en prime. Je dis bien quelques sous car 60 ou 65 sous par mois par mille dollars c'est vraiment peu comparé aux primes que nous payons aux compagnies d'assurance ordinaires.

Il est certain que les veuves ne deviennent pas déshonnêtes à la mort de leurs maris, mais j'aimerais faire comprendre à P. Laurendeau que le véritable but de cette assurance aux emprunteurs n'est pas tant une protection pour la caisse populaire qu'un service pour les dépendants d'un emprunteur en cas de mort. Une veuve ne devient pas déshonnête, non, mais sa situation financière devient beaucoup plus précaire et s'il est possible, en pareil cas, pour une caisse populaire, de venir en aide à la famille c'est son devoir de le faire. Si une fois seulement, durant un siècle d'existence d'une caisse populaire, il était possible de dire à une veuve éplorée: votre mari nous devait $50.00, $100.00, $1,000.00 voire $5,000.00, mais grâce à la prévoyance des officiers de la caisse populaire dont il était sociétaire cette dette vous est remise et en plus les épargnes qu'il avait mis sont doublées; ce service rendu récompenserait amplement pour les dollars déboursés en primes au détriment du dividende et sans aucune "imposition sur l'emprunteur". Rendre service, toujours rendre service, doit être une des devises de toute caisse populaire.

On fait une très grave erreur en prétendant que l'assurance des épargnants est "une imposition sur l'emprunteur" puisque le dividende payé aux sociétaires sera diminué afin de payer ces primes. Le dividende est une récompense aux épargnants, mais il est préférable de diminuer ce dividende par 1% et de donner un service d'assurance qui encouragerait le sociétaire à épargner tout en protégeant sa famille en cas de mort. Il ne faut pas non plus perdre de vue le fait que s'il n'y avaient pas d'épargnants il ne saurait y avoir d'emprunteurs alors les deux ont droit à des égards égaux. En diminuant le dividende de 1% cela procurerait $10.00 par $100.00 d'épargne afin de payer les primes pour cette assurance, or comme la prime est de $7.80 par $1,000.00 par année il reste $2.20 que l'on peut remettre en ristourne aux emprunteurs. En passant, je suis heureux de faire remarquer que l'an dernier la Caisse Populaire Grandin remit une ristourne de 20% à ses emprunteurs, emprunteur chez nous bénéficie de toutes les faveurs possibles.

L'affiliation à Cuna permet aux sociétaires des caisses affiliées de devenir plus indépendants financièrement, je l'affirme encore aujourd'hui et je m'explique.

Voilà une caisse affiliée à Cuna qui possède les deux assurances discutées plus haut. Ses sociétaires sont encouragés à épargner car ils savent que pour chaque dollar épargné ils sont assurés du double. Est-ce que l'épargne bien comprise et pratiquée ne rend pas plus indépendant financièrement?

Voilà maintenant un sociétaire qui a réussi à épargner $600.00 et a besoin de $1,000.00 pour réparations urgentes à sa propriété. Il pourrait retirer ses épargnes tout en gardant un part afin de rester membre de la caisse et emprunter les 400 dollars qui lui manquent. Seulement il est intelligent et comprend la valeur des assurances de sa caisse populaire. S'il retire ses économies et emprunte $400.00, cela veut dire qu'en cas de mort sa famille sera appauvrie de $400.00. Alors il laisse ses épargnes comme sécurités et emprunte $1,000. sachant que s'il vient à mourir avant d'avoir repayé son emprunt sa femme ne sera nullement dans l'obligation de payer la balance due et qu'en plus ses $400.00 épargnés seront augmentés de 400 autres dollars. N'est-ce pas là améliorer la situation financière de cette famille durant la vie de l'emprunteur ainsi qu'après sa mort?

Donat Baril.

GUY

Le tirage pour aider à trouver le montant qu'il nous fallait atteindre pour entreprendre de refaire les fondations de notre Eglise de Guy a eu lieu dimanche le 25 juillet après la grand'messe. Il y avait trois prix à gagner.

Le premier prix offert par M. Maurice Beauchamp, de Guy, consistait en un magnifique radio flambant neuf. Il a été gagné par M. Thomas Dentinger de Falher.

Le second prix était une superbe moutonne donnée par M. Walter Hébert de Guy. Elle a été gagnée par M. Elphège Hébert, son frère, actuellement à Calgary.

Le troisième prix était un cinq dollars, sortant de presse, offert par l'abbé Paul Gagnon, notre curé. Il a été gagné par M. Fernand Drouin de Forest View, Alta. Merci aux personnes qui ont accepté de vendre ces billets et merci aux personnes qui ont bien voulu les encourager en les achetant. Monsieur Aurèle Lambert a droit à une mention honorable pour avoir, à lui seul, vendu pour $89.25 de billets.

* * *

Les travaux commencent aujourd'hui et dureront environ deux semaines. M. Aurèle Benoit, de Guy, est le contracteur et nul doute que le travail va marcher rondement. Le travail se fait par corvée tout comme à Tangent où notre curé a vu le R.P. Parent, o.m.i., à l'oeuvre.

* * *

De passage à Guy, samedi soir, monsieur Joseph Bourgeois, son fils Robert et un autre de ses fils avec un de ses amis. Les paroissiens de St-Albert sont bienvenus à Guy.

* * *

Lundi le 26 juillet, décédait à l'Hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, M. Samuel McBride, âgé de 77 ans. Il avait été baptisé, il n'y a pas très longtemps et avait reçu, en outre, les sacrements de pénitence, d'eucharistie, de confirmation et d'Extrême-Onction. Il est mort dans la paix du Seigneur. Les funérailles ont eu lieu le mardi 27 juillet à 10 heures. Qu'il repose en paix dans notre cimetière catholique de Guy.

GLANURES

Congrès de l'Union missionnaire du Clergé.

A la clôture de cet émouvant Congrès, Mgr Forget, évêque de St-Jean, Qué., a prononcé une conférence intitulé: Histoire missionnaire du clergé séculier canadien".

Nous résumons les trois points principaux.

1ère période.

Sous la domination française, alors que tout le travail se fait en Amérique, mais par des ouvriers presque tous natifs de France, Mgr Laval fut évêque missionnaire au plein sens du mot.

2ème période: de 1760 au 20e siècle.

Le travail se limite au continent, mais il est confié à des Canadiens de naissance. La conquête supprime les Religieux et décime les Séculiers.

3ème période.

Le 20e siècle et l'expansion missionnaire du Canada à travers le monde... Depuis 1921, existe au Canada un ardent foyer de missionnaires séculiers qui a lancé ses membres à la conquête du monde païen dans 3 territoires de missions en Extrême-Orient.

En concluant, Mgr Forget déclare que, comme son frère, le clergé régulier, le clergé séculier a joué un rôle magnifique dans notre histoire missionnaire. Puissent-ils continuer à marcher tous deux la main dans la main pour l'expansion du royaume du Christ!

* * *

Mutations (Thureau-Dangin)

Autrefois on ne trouvait pas un catholique aux Etats-Unis sur 100 habitants; on en trouve aujourd'hui un sur 8 et dans certaines parties, la proportion est bien plus forte. A New-York et à Chicago, ils sont un tiers de la population; à Boston, l'ancienne capitale du puritanisme, ils atteignent la moitié...

* * *

Problème catholique.

Le ferment catholique déposé par Dieu dans l'âme anglaise n'est pas mort. Il travaille alors même que ses effets en sont momentanément moins visibles. La solution du problème n'est pas seulement en Angleterre où nous ne pouvons pas grand'chose, si ce n'est par nos prières, elle est aussi en France. Les Anglais jugent volontiers par les résultats apparents, à voir l'état religieux et social des nations catholiques, de la France notamment et à le comparer au leur, ils concluent volontiers que ce n'est pas la peine d'échanger leur religion contre celle qui n'a pas mieux préservé les peuples voisins.

Certes, il serait facile de répondre que la France souffre, non de son catholicisme, mais de son infidélité au catholicisme. Le jour où l'on pourra citer la France comme un modèle de nation chrétienne, la cause du catholicisme aura fait un grand pas en Angleterre.

Une messe polonaise.

Dernièrement un prêtre catholique, en partance pour les Etats-Unis, à force de supplier l'évêque du diocèse, a obtenu de lui la permission de célébrer une messe polonaise. La petite église rurale s'est trouvée assiégée, il faut le dire, par les malheureux Polonais venus de tous les villages avoisinants. Le prêtre, au milieu des sanglots de la foule, a pu annoncer — en polonais et par une voix tremblante d'émotion, la nouvelle de la permission accordée par le Saint-Père de laisser communier, sans confession préalable, tous ces miséreux dont les âmes se sont déjà confessées lorsqu'il a annoncé l'absolution donnée par le St-Père lui-même. Ils étaient quelques centaines qui s'approchèrent un à un de l'autel, s'y mettaient à genoux et avançaient leur bouche pour recevoir la sainte hostie. On voyait leurs figures paysannes, tannées par le soleil, amaigries par les souffrances physiques et morales, sillonnées par les larmes, mais réflétant un rayon d'en Haut d'espoir, de courage, de confiance dans la victoire finale du bien sur le mal.

Le Glaneur.

Vient de paraître

Lady Florence

Un roman d'amour
par Madeleine d'Angreville

Un beau volume de 256 pages. Prix: l'exemplaire $1.50. Par la poste $1.60. Editions librairie Beauchemin, Montréal.

L'âme de l'éducation, la direction spirituelle

François Charmot, S.J.

Le Père Charmot est un éducateur d'expérience dont la valeur est reconnue. L'importance du sujet traité non moins que l'art avec lequel il est abordé nous fait placer "l'âme de l'éducation" au tout premier rang de ses oeuvres.

Tous les éducateurs auraient grand intérêt à méditer sérieusement ces pages. Elles s'adressent à eux, prêtres, religieux, laïques. Le Père Charmot traite à fond de l'atmosphère chrétienne qui doit régner dans notre éducation.

"L'âme de l'éducation, la direction spirituelle" 252 p. $1.25 (par la poste $1.35). En vente chez votre libraire. Editions Fides, 3425, rue St-Denis, Montréal.

Normandie et Bretagne

Récit de voyage
par Arthur Lepage

Récit, au jour le jour, du voyage fait par l'auteur dans ces deux provinces de France en 1939. M. Lepage a visité la Normandie et la Bretagne dans le but de voir et d'étudier, sur place, le genre de culture qui y est pratiqué pour le faire connaître à ses concitoyens.

Ce livre a pour but essentiel de faire aimer l'agriculture, la terre et les bêtes, les arbres et les herbages, de faciliter la tâche de notre population agricole et d'entretenir dans les coeurs le culte de la France, notre ancienne mère-patrie.

L'auteur note enfin avec un rare bonheur les merveilles de la gastronomie française.

L'histoire attachante de la famille seigneuriale Lepage, originaire du petit pays français de la Puisaye, termine ce volume tout imprégné d'un patriotisme sincère.

Ouvrage de 247 pages, illustré de 110 gravures et de 14 cartes. En vente dans toutes les librairies et chez l'auteur à Baie-des-Sables, Cté de Matane, P. Q. Prix $1.50. Par la poste $1.60.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Demandées

Deux maitresses bilingues pour le district scolaire St-Eugène, no 719, dans la Division scolaire de l'Esturgeon, pour la prochaine année scolaire. L'une, principale, pour enseigner les grades 1 à 10 incl., l'autre pour enseigner les grades 1 à 6 incl. Communiquez avec M. C. Kent., 11923-97e rue, Edmonton.

A vendre

De la laine brute, pas lavée, à 50 sous la livre. Ne tardez pas, la quantité est limitée. S'adresser à M. Choquette, élévateur, Falher, Alta.

Femme demandée

Femme d'âge mûr pour prendre charge d'une maison de Ferme avec cinq hommes doit être bonne cuisinière. Bon salaire et position permanante. Appliquez à M. Louis Besse, Falher, Alberta.

On demande

Instituteurs et Institutrices bilingues demandées pour enseigner dans des districts ruraux. L'échelle des salaires accorde un boni spécial aux instituteurs bilingues. Pour renseignements, écrivez à J. A. Hamilton-Langlois, sec.-trésorier, C.P. 100, St-Paul, Alberta.

Terre à vendre

75 acres en culture. Bonne eau. 2 graineries, maison, écurie. 2 milles de l'école et de l'église. $1500.00 — $1,000.00 comptant. S'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109ième rue, Edmonton.

Terre à vendre

A Duvernay près Brosseau, Alta. Demie section, 200 acres en culture. En 1941, la récolte sur cette terre se chiffrait à 2,600 minots de blé, 1,200 d'orge, 1,000 d'avoine et 20 tonnes de foin. Premier paiement très facile avec balance à termes très petits. Pour détails s'adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A. 10010 — 109e rue, Edmonton, Alta.

Belle terre à vendre

Quart de section tout en culture avec récolte en rotation. Bâtiments convenables. Bon puits. 3 milles est et ½ mille sud de Morinville. S'adresser à Mme A. Boisvert, Morinville.

Terre à vendre

Demi-section, 3½ milles de High Prairie, Alta., le tout en culture; bonnes bâtisses, bon puits, dans un district de récolte assurée. $6,500.00 comptant: Paiements à terme pourraient s'arranger contre bonne sécurité. Boîte 65 La Survivance.

La Survivance des Jeunes

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Liste des donateurs

Concours de Français des jeunes Franco-Albertains

M. l'abbé J. E. Moreau, P.S.S., Séminaire N-D, Montréal $5.00
Elèves du Pensionnat, Couvent l'Assomption, Edmonton 8.00
La Librairie Générale Canadienne, Montréal .... 1 volume
M. Dominique Coulombe, Legal, Alta. 1.00
N. Joseph Normandeau, Edmonton, Alta. 1.00
M. Alfred Matte, Arvida, P.Q. .. 5.00
Séminaire de Québec, Québec, 100 volumes
M. Jean Normandeau, Fort Saskatchewan, Alta. 1.00
Dr A. D. Archambault, Verdun, P. Q. 1.00
M. Antoine Dussault, Québec 1.00
M. Rosaire Hébert, St-Albert, Alta. 1.00
District Scolaire Consolidée de Falher No 69, Falher 5.00
Couvent Notre-Dame, Morinville, Alta. 17.00
Elèves de l'Ecole Grandin, Edmonton, Alta. 6.60
M. Langlois, Edmonton 1.00
M. H. Larivière, Prés. Soc. St-Jean, Cap-de-la-Madeleine, P.Q. .. 6 volumes
Lt Col. E. A. Côté, Angleterre 10.00
M. A. Drolet, Québec 10.00
M. A. A. O'Brien, Vice-Président, La Commission des Ecoles Séparées, Edmonton 10.00
La Caisse Populaire de l'Epiphanie, L'Epiphanie, P.Q. 2.00
Mme Joseph St-Jacques, Beaumont, Alta. 0.50
Les Dames de Ste-Anne, Beaumont, Alta. 5.00
Elèves de l'Ecole Doucet, St-Paul, Alta. 5.60
Rév. Sr Angélina Letarte, S.G., Legal .... 4 volumes
Mme Valérie Boulanger, Edmonton, Alta. 5.00
Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb No 1938, Edmonton .. 5.00
Paroisse St-Joachim, Edmonton, Alta. 5.00
M. J. A. Gallant, Edmonton 1.00
M. l'abbé J. A. Lapointe, Bonnyville, Alta. 5.00
Paroisse Ste-Famille, Calgary, Alta. 14.25
M. J. H. Julien, Montréal 3.00
Elèves de l'Ecole Chartier, St-Paul, Alta. 2.00
Dames de Ste-Anne, Donnelly, .. 3.15
Ligue des Intérêts Nationaux, Sudbury, Ont. 5.00
Chevaliers de Colomb, No 2793, Val d'Or 5.00
M. l'abbé B. Marchand, Picardville, Alta. 5.00
M. C. Soucy, Beaumont 2.00
Rév. Sr Supérieure, Beaumont, .. 2.00
Mme C. E. Barry, Edmonton .. 10.00



Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 29 juillet au 5 août.

* * *

Jeudi 29 juillet

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

2.30 p. m. — Récital de Montréal.

5.15 p. m. — La Chanson Française, mettant en vedette les chansons de Jean Cyrano. — "Quand on s'est aimé" — Bi-di Bi-di Moum" — "L'amour est passé près de vous" — "La Baignade populaire".

4.30 p. m. — Entretiens Familiers — causerie de René Garneau.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

8.15 p. m. — Concert du Chalet Mount-Royal à Montréal.

Vendredi 30 juillet

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Samedi 31 juillet

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

9.30 a. m. — La Chanson Française.

4.30 p. m. — La Fée des fleurs.

5.15 p. m. — Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson, mettant en vedette les chansons d'Albert Viau et François Brunet — "Les sabots de chez-nous" — "Les quêteux" — "Le petit mousse noir" — "Alice, où donc es-tu?"

10.00 p. m. — Histoires de chez-nous.

Dimanche 1er août

11.15 — CBK présentera la première émission d'une nouvelle série de commentaires sur la question internationale par Jean-Louis Gagnon.

10.00 p. m. — Je Me Souviens.

Lundi 2 août

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

Mardi 3 août

9:15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4.30 p. m. — Entretiens Familiers, causerie de R. A. Benoit.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

7.00 p. m. — Musique de chambre de Montréal.

Mercredi 4 août

9.15 a. m. — Radio-journal et chansonnettes.

3.15 p. m. — La Fiancée du Commando.

4.30 p. m. — Un Homme et son Péché, radio-roman de C.-H. Grignon.

5.37 p. m. — Radio-journal, résumé des nouvelles de la journée.

6.05 p. m. — Sérénades pour Cordes.

* * *

Service de renseignements pour la radio-Ouest-française. Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Saskatchewan.

Gilbert Lessard.

AIDEZ VOS PARENTS

Mes chers enfants,

Pendant vos vacances vous avez beaucoup de loisirs. Ne perdez pas votre temps à flâner.

Comme la plupart des mamans doivent dépenser une bonne partie de leur temps aux travaux urgents,il devient de plus en plus important que les petites filles et les petits garçons fassent une partie du travail qui incombe ordinairement à leurs mères. Les petits garçons tout aussi bien que les filles peuvent aider dans les menus détails - laver la vaisselle, nettoyer le bain après s'être baigné, épousseter les meubles, tenir leur propre chambre en ordre, soigner les poules, etc...

Aider à dresser le couvert et à tout remettre en ordre après le repas devrait faire partie de la routine journalière. De petits travaux comme mettre le linge salle dans le panier et placer les serviettes propres dans la salle de bain sont autant de choses qui aident à votre mère et en les faisant, vous aurez davantage l'impression de faire partie de la famille en prenant part à son bien-être et son bonheur.

Vous acquerrez en plus des habitudes d'ordre et de propreté et vous cultiverez la confiance en vous-même qui vous servira plus tard à résoudre des problèmes plus épineux. Vous aiderez surtout votre mère et vous lui permetterez d'accomplir plus facilement son travail supplémentaire du temps de guerre.

Grand-Père Le Moyne

La nouvelle bonne

—Louise, apportez-moi des biscuits.

Bientôt Louise arrive et présente les biscuits, tenus délicatement entre le pouce et l'index.

—Quand je demande quelque chose, fait remarquer la maîtresse de maison, il faut me l'apporter sur une assiette.

Quelques heures plus tard, la bonne s'entend appeler:

—Louise, mes pantoufles!

—Voici, Madame!!

Et ce disant, Louise apporte triomphalement les pantoufles sur une belle assiette blanche.

SAVEZ-VOUS?

1 Quel fut le dernier Etat admis à faire partie des Etats-Unis?

2 Combien on capture de baleines chaque année?

3 Qui fut Nicolas Perrot?

4 Est-ce qu'il y a des moustiques en Alaska?

5 Pourquoi l'anneau se porte au doigt majeur?

Réponses

1 Arizona.

2 Environ 43,000 de ces mammifères qui donnent 558,000 tonne d'huile.

3 Un Français, explorateur du Dakota et du Wisconsin et l'un des plus fameux coureurs de bois du dix-septième siècle.

4 Oui.

5 Cette coutume d'orner le doigt majeur des bagues de fiançailles remonte à l'ancienne croyance égyptienne, qui voulait que ce doigt ait été directement lié au coeur par un nerf extraordinairement sensible. Le Concile de Trente, en 1563, donna une signification religieuse à cette coutume.

Du verbe cuver

Mimi a entendu un domestique dire en parlant d'un homme ivre: "Il n'y a rien à en tirer maintenant, il cuve son vin." Le lendemain, Mimi, après son petit déjeuner, s'étend sur le canapé et semble sommoler.

—Eh bien! Mimi, tu dors? demande sa mère.

—Mais non, maman, je cuve ma soupe au lait.

HISTOIRE DU CANADA

par H. Larue

Le Marquis de Montcalm

(1726 à 1760)

Pour remplacer le baron Dieskau au commandement de l'armée du Canada, la France envoya le marquis de Montcalm avec quelques bataillons de ses meilleures troupes, notamment un bataillon du régiment de la Sarre et un autre de celui de Royal-Roussillon. Avec Montcalm arrivèrent des chefs de la plus haute capacité, entre autres, le chevalier de Lévis, de Bougainville et Bourlamaque.

M. de Vaudreuil, né et élevé à Québec, était gouverneur de la colonie depuis un an: il était fils de l'ancien gouverneur du même nom.

Prise d'Oswego

De Montcalm était à peine arrivé au Canada qu'on apprit la nouvelle que les Anglais voulaient tenter encore un dernier et suprême effort pour s'emparer de la colonie. Sans perdre de temps, il fut décidé de prendre l'offensive, et de s'emparer du fort Chouaguen ou Oswego. Dans l'espace de deux ou trois jours le fort fut obligé de capituler, et les Anglais, au nombre de 1600, furent faits prisonniers après avoir perdu 150 hommes seulement. Ils furent forcés de remettre aux Français cinq drapeaux, 113 canons, 5 bâtiments de guerre, et une énorme quantité d'approvisionnements de tous genres. Les Français ne perdirent que trente hommes tués ou blessés.

Le succès de cette belle victoire fut due, en grande partie, à l'intrépidité de Rigaud de Vaudreuil qui, un matin, sous le feu de l'ennemi, ne craignit pas de traverser à la nage la rivière Oswego avec les Canadiens et les Sauvages, et alla s'emparer des hauteurs qui dominaient le fort.

Retraite anglaise

Après la prise d'Oswégo, les Anglais furent démoralisés; et des bandes de flibustiers canadiens et sauvages purent ravager impunément, pendant plusieurs mois, les deux états de la Virginie et de la Pensylvanie. Telle était la terreur des colons de la Nouvelle-Angleterre qu'à l'approche de leurs ennemis, ils se sauvaient jusqu'à quarante lieues de distance, abandonnant au pillage leurs maisons, leurs récoltes et leurs bestiaux. Le chevalier de Villiers, à la tête de 55 hommes, put s'avancer jusqu'à vingt lieues de Philadelphie où il prit le fort Grenville sans presque aucune résistance.

Quelques mois plus tard, Montcalm prit le fort George ou William Henry, et fit prisonniers 2,300 anglais; ne pouvant les nourrir à cause de leur nombre, Montcalm les renvoya à condition qu'ils ne serviraient pas contre la France avant dix-huit mois.

Cruauté des sauvages

Après la prise de ces deux forts, les sauvages se portèrent encore, malheureusement, à des actes de vengeance que réprouvent également la religion catholique et la civilisation chrétienne. De là, les reproches sanglants de cruauté adressés aux Français et aux Canadiens par les historiens anglais et par ceux des Etats-Unis. Cependant, il est parfaitement avéré que ces actes de barbarie furent toujours commis contre les ordres formels des chefs qui commandaient les troupes françaises.

Cependant, malgré les deux beaux faits-d'armes de Chouaguen et du Fort George, la colonie était toujours dans un état de grande souffrance; non-seulement elle manquait d'hommes pour soutenir la lutte avec avantage, mais encore la population était en proie à une affreuse disette.

On était à la ration, et le peuple ne recevait que deux onces de pain par jour. Bientôt il n'y eut presque plus ni pain ni viande: la livre de boeuf ne coûtait pas moins de vingt-cinq sous; la livre de farine autant. Il est bien vrai que la France envoya des provisions; mais ces sécours tardifs furent facilement interceptés par les flottes anglaises.

Bigot

Une partie de ces malheurs était due aux exactions d'un infâme intendant arrivé dans la colonie en 1748, et dont le nom, voué à jamais à l'exécration dans notre histoire, était Bigot.

Ce misérable, concussionnaire effronté, alla jusqu'à faire partie d'une société dont l'objet était de monopoliser les grains et la farine. Cette société achetait tout le blé qu'elle pouvait trouver dans les campagnes, et ensuite Bigot fixait, par des ordonnances, le prix auquel il devait être vendu. Dans cet état de chose, le Canada était bien peu préparé pour la lutte gigantesque qui allait s'engager entre les deux nations les plus puissantes du monde, et dont le plus glorieux théâtre d'action et le prix de la victoire devait être la Nouvelle-France elle-même.

L'AVIATEUR

L'aviateur rêvait, fixant, les yeux à terre,
Une plume d'oiseau qui tremblotait au vent.
Et dans son regard bleu, mélancolie amère,
Flottait un songe altier, mais un songe impuissant...

Sans doute il enviait l'oiseau léger qui plane,
Sans effort et sans bruit au fond du grand ciel bleu.
Quel travail pour créer un lourd aéroplane,
Quand l'oiseau n'a coûté qu'un sourire de Dieu !

Pouvoir monter toujours dans l'espace immobile,
Sans craindre les dangers de tous les éléments,
Monter, monter toujours d'un coeur pur et tranquille,
Dans l'azur lumineux des lointains firmaments;

C'est le rêve éperdu qui nous hante à tout âge.
Nous sommes tous un peu comme l'aviateur.
Mais pour monter toujours, il faut un grand courage,
Il faut l'audace, il faut l'effort, il faut du coeur !

L'oiseau monte avec grâce au sein de la lumière,
Mais c'est péniblement que nous devons monter.
La loi le veut ainsi, dans notre vie austère,
Mais enfin l'effort vaut ce qu'il nous a coûté!

Montons, montons toujours, plus haut que les étoiles,
Loin du monde et du bruit, pour découvrir enfin
La Vérité, l'Amour et la Beauté sans voiles,
Dieu, notre Créateur et notre ultime Fin!

Milicent.

Voyage dans le passé

(suite)

La semaine dernière, nous avons repassé ensemble les débuts de la colonie, comment nos pères, par nécessité devinrent des cultivateurs, etc.

Nous verrons maintenant comment les méthodes primitives de culture d'alors se transformèrent lentement avec les différents régimes de gouvernement.

La terre canadienne, nouvellement découverte de la forêt qui la recouvrait partout, était très riche, très fertile, surtout le long des rivières où on s'établissait de préférence. Avec un peu d'efforts, on faisait de très bonnes récoltes. On n'avait pas à s'inquiéter des engrais, car la couche d'humus était très épaisse. Les instruments agricoles les plus rudimentaires suffisaient.... on n'avait qu'à gratter ou remuer un peu la terre et ça poussait à l'envi. Et aussi, fait à noter en passant, pendant longtemps, il n'y eut pas de ces insectes nuisibles qui furent plus tard importés d'Europe.

Dans ces temps lointains, par conséquent, la science de l'agriculture comptait pour peu; on n'en avait réellement pas besoin, car la nature était prodigue de ses dons.

Mais les dons finirent par s'épuiser.... Le blé est la plus exigeante des céréales et des cultures et nos ancêtres cultivaient surtout le blé; ensuite venaient l'avoine et les pois et en moindre importance, le seigle, l'orge et le sarrazin. Et avec les années et la culture toujours la même, la couche d'humus baissait, baissait, baissait.... On aurait pu lui redonner sa richesse par les engrais et la rotation. Mais on négligeait ces moyens alors.... Le fumier, on en tenait peu compte; on ne le conservait pas, assez souvent on le jetait à la rivière ou on le brulait — pour s'en débarrasser et dans des cas assez rares, on le conservait mal, le laissant s'entasser assez longtemps pour qu'il perde sa vertu; ou bien on l'utilisait mal en l'épandant sans soin et sans méthode.

Quant à la rotation des cultures, il faut en parler autrement. Les savants disent que le vrai système de rotation ne fut inventé qu'en 1806; on ne peut donc pas blâmer nos aïeux de n'avoir ni connu, ni pratiqué un système qui n'était pas encore inventé.

Après 1806, c'est différent.... Cette invention ou système aurait dû être enseignée à tous nos cultivateurs qui, à ce moment, se trouvaient sur les lots de seigneuries épuisés par près de deux siècles de culture assez mal conduite. Cependant, même à cette époque, même jusqu'à 1850, nos cultivateurs se contentaient d'une rotation simple et imparfaite; une partie pour le blé et les autres céréales et une partie en herbe pour les pâturages; l'année suivante, on changeait. Il aurait fallu des cultures sarclées, mais on n'en faisait pas. Il aurait fallu des labours plus profonds, mais on ne s'y intéressait pas.... On routinait et c'est tout....

Un exemple suffira pour montrer comme quoi on n'osait rien entreprendre de nouveau.... La culture de la pomme de terre (patate) n'a pas toujours été connue de nos ancêtres. Cela nous paraît si naturel aujourd'hui qu'on est porté à croire que ça s'est toujours fait. Mais non.... Il n'y a pas eu de culture de la patate sous le régime français jusqu'à 1760. C'est sous le régime anglais seulement que nos gens ont commencé cette culture.

Nous venons de parcourir la deuxième étape de notre voyage dans le passé; nous avons hérité de plusieurs méthodes routinières, mais de bien peu de science....

La semaine prochaine, nous verrons les progrès de la science appliquée à l'agriculture.

N.

Joli mot

"Je t'aime", c'est un joli mot! En d'autres langues, il se prononce ainsi:

Anglais: I love you.
Annamite: Anh toi thu'ong.
Arabe: Ek nehabb.
Arménien: Gue tzez sirein.
Basque: Zu outzant.
Breton: Karanna ran ac'hanoud.
Cambodgien: Eug khnhomsrelanh.
Chinois: Ni hi houan.
Danois: Jeg ol er dig af.
Egyptien: Ak anebb.
Espagnol: Yo te amo.
Flammand: Ik minn dy.
Grec: Esi maresi.
Hindoustan: Tujh hamchachte.
Hollandais: Ik hou van.
Hongrois: Teged et szeretek.
Italien: Io tu amo.
Japonais: Anatawo sukimasu.
Latin: Te amo.
Malais: Angkw sahya suka.
Polonais: Wiek lubie.
Turc: Seni severim.
Allemand: Ich liebe dich.

Diction

A dire très vite.... sans trébucher:

C'est ça, Zachée, sachez chasser les sept chats pas sages du passage du pacha Sacha.

Une vieille ville

—La fondation de la ville de Catane, en Sicile, remonte à 732 ans avant Jésus-Christ.

LE MERCREDI, 14 juillet, l'honorable J. E. Michaud, ministre fédéral du transport présidait à l'inauguration officielle de la nouvelle Gare Centrale du Canadien National à Montréal, la plus moderne du continent. On voit ici M. Michaud coupant le ruban symbolique devant la porte centrale de la gare. Sur cette photographie on remarque en outre, de gauche à droite: M. R. C. Vaughan, président et directeur-général du Canadien National, le maire de Montréal, M. Adhémar Raynault qui tient la clef de la gare dans sa main droite, M. J. A. Northey, conseiller d'administration du Canadien National, l'honorable Wilfrid Gagnon, conseiller du Réseau et maître de cérémonie le jour d'ouverture de la gare et l'honorable T. D. Bouchard, ministre provincial de la voirie, qui représentait le gouvernement de Québec.

La photographie du bas montre la façade nord de la nouvelle gare du Canadien National située en plein centre de la ville. Cette gare, où les voyageurs trouveront toutes les commodités modernes marque le début d'un grand développement ferroviaire sur l'Ile de Montréal. L'édifice lui-même sera un jour masqué par de hautes constructions qui s'élèveront devant et autour de cette gare bâtie au-dessus des voies du chemin de fer.

Courtoisie polaire

L'explorateur Shackelton aimait à narrer un incident qui marqua de façon héroïque et enjouée l'une de ses expéditions antarctiques.

"Parmi les membres de ma caravane, raconte-t-il, il y avait un certain professeur d'histoire naturelle qui, en toute circonstance, faisait preuve de la plus exquise politesse. Il se conduisait sur la banquise comme dans un salon.

"Un soir que nous franchissions avec peine un défilé de glace, nous l'entendîmes crier:

—Monsieur Mawson, êtes-vous occupé?

—Je le suis, répondit le lieutenant Mawson.

—Très occupé?

—Oui.... très.... Pourquoi?

—Parce que je suis tombé dans une crevasse et que j'enfonce dans la neige.... Excusez-moi!

Le professeur fut retiré au moment précis où il allait disparaître dans l'âbîme, et depuis ce jour-là, Ernest Shackleton éprouva pour lui la plus vive admiration. Il y avait de quoi!

POUR RIRE

La demande et la réponse

Un homme à l'esprit un peu étroit fit un jour à une dame en société la question suivante:

— Quelle différence y a-t-il entre une femme et une glace?

La dame cherche quelque temps et finit par avouer qu'elle ne pouvait trouver la réponse.

— C'est, reprend l'agresseur, qu'une femme parle sans réfléchir, et qu'une glace réfléchit sans parler.

A mon tour, dit une autre mieux inspirée:

— Pourriez-vous me dire, Monsieur, quelle différence il y a entre une glace et un homme?

— Madame, je ne devine pas.

— Eh bien! c'est qu'une glace est polie, et que Monsieur ne l'est pas.

* * *

NOS BATISSEURS DE PAYS

M. l'abbé Pietro Gravel

En 1926 s'éteignait tout doucement à Montréal un homme de bien et un grand colonisateur, M. l'abbé Pietro Gravel, ancien professeur au séminaire de Nicolet, ancien vicaire à New-York, fondateur de Gravelbourg et du pays environnant. L'abbé Gravel fut un colonisateur ardent, un bâtisseur de pays à l'activité dévorante, toujours en mouvement, tellement il était obsédé par l'idée du bien à répandre au moyen du développement du pays par la population canadienne. Suivons-le au cours d'un voyage de Régna à Régina à Gravelbourg.

C'est en 1931. Dans le train qui entraîne les voyageurs à travers la vaste prairie, vêtu d'une redingote, il passe de banc en banc. De toutes les places occupées on l'appelle, comme s'il pouvait régler tous les problèmes. Mais lui, l'abbé Gravel, il a autre chose en tête que de répondre à des questions indiscrètes parfois. Ecoutons la conversation qu'il poursuit avec un nouveau venu:

Sur le train

— C'est la première fois que je vous rencontre en ce pays. D'où venez-vous demande le prêtre?

— Je suis monté à Moose Jaw, mais je viens de Montréal, répond un grand gaillard à l'air décidé.

— Que faites-vous à Montréal? — Je travaille dans une maison de salaison.

— Vous connaissez bien ce commerce? — Oui.

— Pourquoi ne partiriez-vous pas un commerce de ce genre à Gravelbourg?

— Vous n'y pensez pas, c'est à peine si j'ai quelques milliers de dollars d'économie.

— Ca ne fait rien, on vous donnera un coup de main.

A quelque temps de là une maison de salaison était ouverte à Gravelbourg.

Quelques mois plus tard les cultivateurs de Gravelbourg et des pays environnants pouvaient faire moudre leur blé au moulin à farine de Gravelbourg.

A Hearne où une colonie belge est établie, le train arrête avec un bruit de ferraille. En descendant du train l'abbé Gravel aperçoit un voyageur qui referme une caisse d'échantillons de liqueurs douces. Il le suit des yeux et le voit monter dans l'une des voitures. Quelques minutes après il aborde.

— Vous voyagez pour un fabricant de liqueurs douces, je suppose?

— Justement, monsieur l'abbé.

— Pourquoi ne prendriez-vous pas ce commerce à votre compte?

— C'est que je n'ai pas tout le capital nécessaire. Quand on connaît ce commerce on ne se risque pas à fabriquer et à organiser la vente s'en s'assurer d'abord du capital...

— Venez vous installer à Gravelbourg on vous aidera.

* * *

A Avonlea, un ancien pharmacien monte à bord le train. Quand on fut rendu à Bayard, l'abbé Gravel était à convaincre une modiste qu'elle ne saurait mieux faire que de s'installer à Gravelbourg.

— Quel est ce prêtre, demanda le pharmacien intrigué en désignant l'abbé Gravel en conversation avec deux cultivateurs qu'il semblait connaître.

— Ah! vous ne le connaissez pas? C'est pourtant l'homme le mieux connu de l'Ouest c'est l'abbé Gravel, l'homme qui fait se mouvoir gouvernements et compagnies de chemins de fer, le fondateur de Gravelbourg.

A deux mois de là une pharmacie nouvelle était ouverte à Gravelbourg.

* * *

Un mois après, il revenait à Gravelbourg avec un autre groupe de colons: des agriculteurs, des marchands, des charpentiers, des gens de toutes les professions; jusqu'à un spéculateur qui s'intéressait à la construction d'élévateurs à grain, et même un cordonnier.

Au prochain voyage il me faudra un forgeron et un sellier, confia l'abbé Gravel au nouveau curé qui venait de s'installer à Gravelbourg.

* * *

Vicaire à New-York pendant une quinzaine d'années, un jour il rencontre l'archevêque de St-Boniface, Mgr Langevin, qui l'invite à visiter les prairies incultes de l'Ouest. Une visite le convainc que l'avenir du peuple canadien n'est pas dans les villes des Etats-Unis, mais bien sur les terres canadiennes à mettre en valeur par le défrichement et la culture.

Fondation de Gravelbourg

Quelques mois plus tard, en 1908, il conduisait un groupe de colons à travers les Prairies. Il avait laissé le chemin de fer à Moose Jaw, avec toute une suite de charrettes traînées par des boeufs, chargées de provisions, d'instruments aratoires, de tentes. On s'en allait à travers la prairie un peu au hasard. Le groupe s'arrêta à quelque 110 milles plus loin, au bord d'un étang. C'est là que fut fondé Gravelbourg. Que de fois ce voyage pénible fut renouvelé, dans ce pays alors privé de chemins carossables.

Cinq ans plus tard, à force de travail acharné, de démarches de toutes sortes, il avait décidé les constructeurs du Canadien Northern à pousser leurs voies ferrées jusqu'au coeur de cette région. Il poussa si bien le développement de la région nouvelle, qu'il avait charge de coloniser, qu'en dix ans, après la pose des rails jusqu'à Gravelbourg, de 1913 à 1923, à part les milliers de wagons d'animaux et de produits agricoles de toutes sortes, on expédia de Gravelbourg plus de 10 000 000 minots de grain.

L'oeuvre grandit

L'abbé Gravel s'intéressait aussi à l'instruction de ses colons. Aussi s'occupe-t-il de la construction d'un couvent, de nombreuses écoles, d'un collège classique. En quelques années Gravelbourg était devenu une petite ville. Il fallait une grande église. Elle fut construite et décorée par son curé-artiste, l'abbé Maillard, ce gardien vigilant du feu sacré de la foi et de la langue, qui resta là jusqu'au jour où il fut remplacé par un évêque, car Gravelbourg était devenu le siège d'un diocèse nouveau. Un hôpital devenait nécessaire. Il fut construit.

Dans ces pays nouveaux aussi bien que dans les vieilles paroisses du Québec, il arrive que les habitants se chicanent. On dit que c'est une vertu française. Pour se bien chicaner il faut des avocats et un tribunal où les plaideyeurs peuvent maudire pendant 24 heures le juge qui démêle les chicanes. L'abbé Gravel s'attaqua à cette tâche. Gravelbourg devint district judiciaire, avec Mtre Alphonse Gravel comme premier juge. Pour tout travail, toutes ces constructions, il fallait de l'argent, beaucoup d'argent. Arrivé le premier, l'abbé Gravel avait eu l'occasion de faire certaines transactions qui lui avaient été fort bénéficiables. C'est pour cela qu'il fut nommé procureur du collège, qu'il s'intéressa aux diverses constructions élevées à Gravelbourg qu'il porta un intérêt spécial à une foule d'entreprises industrielles et commerciales de la région.

Au séminaire de Nicolet il avait enseigné les belles-lettres. La comptabilité n'était pas son fort. Il trouvait cela compliqué. Aussi avait-il résolu la sienne d'une manière toute simple. La poche droite de son pantalon servant de banque pour son argent personnel; la gauche cachat l'argent du collège. Quand le collège fut terminé, il ne restait plus d'argent ni dans l'une ni dans l'autre.

Ses voyages

L'abbé Gravel trouvait que le voyage instruit, élargit l'esprit. Aussi voyageait-il beaucoup, mais comme un pauvre. Ainsi il visita toute la France et l'Italie en bicycle. Après l'autre guerre, dans un voyage dans le nord de l'Italie, alors qu'il s'ingéniait à dépenser le moins possible, il acheta toute une collection de toiles de maîtres, à un prix ridiculement bas, mais se montant tout de même à quelques milliers de dollars, pour en faire cadeau au couvent de Gravelbourg, afin qu'il devienne un centre de culture artistique.

Rêves et Projets

L'abbé Gravel avait formé le projet de fonder à Gravelbourg une école d'agriculture pratique, non dans le but de concurrencer celle de Saskatoon, où, disait-il, il sort chaque année une foule de gens qui se disent fort instruits des choses agricoles, mais qui ne deviennent jamais agriculteurs. Ce qu'il voulait, c'était une Ecole d'Agriculture qui instruise les jeunes agriculteurs sans les déformer et les enlever à la culture du sol.

Il ambitionnait encore plus pour Gravelbourg. Il voulait voir s'installer là une Université canadienne-française pour les provinces des Prairies. Il y a moyen de commencer sans que ça coûte cher, disait-il. Une fois l'affaire en marche, faudra bien que ça se continue. Il avait son plan. D'après ce plan, les frères de l'abbé Gravel et le curé Maillard étaient largement utilisés.

—Toi, Alphonse, t'enseigneras le droit, t'es juge. On n'aura pas à te payer. Toi, Maurice, t'es médecin, t'as une bonne clientèle, en plus t'as une ferme, alors t'enseigneras la médecine, et tu feras cela gratuitement. Guy, t'as le moyen de vivre, tu prendras un autre commis à la pharmacie, tu prépareras bien tes cours et t'enseigneras la pharmacie. Monsieur le curé Maillard, c'est un artiste et un lettré, très fort en théologie, il enseignera la théologie, la haute littérature, les sciences sociales, étant curé on n'aura pas besoin de le payer. Moi-même, j'enseignerai l'économie politique; puis on aura l'agronome Michaud pour donner des cours sur l'agriculture, ça ne m'empêchera pas de vivre, et Michaud est déjà payé par le gouvernement. Et, ainsi, nous aurons un embryon d'université. Une fois que ça sera parti, faudra que ça se continue, parce que ce sera devenu une nécessité dans les provinces de l'Ouest.

Hélas! la mort le cueillit avant qu'il puisse mettre la dernière main à son Université.

Lui qui eut tant d'argent pour toutes sortes de charités, de constructions, d'améliorations, mourut sans le sou; mais il laissa un nom et une oeuvre considérables. Il laissa surtout à ses compatriotes un exemple de foi dans l'avenir du pays.

J.-Ernest Laforce.

le 17 juillet, 1943.

Editions Valiquette

Les poésies choisies

Victor Hugo

Les Poésies choisies de Victor Hugo viennent d'être publiées par les Editions Bernard Valiquette, Ltée.

On lira donc avec plaisir les pièces les plus célèbres des Odes et Ballades, des Orientales, des Chants du crépuscule, des **Feuilles d'automne**, des Voix intérieures, des Nayons et les Ombres, des **Châtiments**, des Contemplations, de la **Légende des siècles**, de l'Année Terrible, des **Chansons des rues et des bois**, de l'**Art d'être grand-père**, du **Pape**, de la **Pitié suprême**, des **Quatre Vents de l'Esprit**, etc.

Les Poésies choisies de Victor Hugo sont en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Ltée, Case postale 26, Station "H", Montréal.

Terre des hommes

Antoine de Saint Exupéry

Terre des hommes, par Antoine de Saint Exupéry, qui remporta le grand Prix de roman de l'Académie Française en 1939, vient d'être réédité par les Editions Bernard Valiquette, Ltée.

A l'instar de Courrier Sud et de Vol de nuit qui l'ont précédé, Terre des hommes est consacré à la carrière de son auteur que M. Brodin a si justement décrit comme "le plus grand poète et romancier de l'air, du vent, du sable, des étoiles".

Il faut avoir, comme Saint Exupéry, côtoyé la mort dans des centaines de randonnées, avoir erré quatre jours sans boire ni manger dans le désert libyen, pour pouvoir décrire "les profondeurs insondées et la densité impénétrable de la nuit."

Terre des hommes, par Antoine de Saint Exupéry, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, Ltée, Case postale 26, Station "H", Montréal.



Le général Badoglio, successeur de Benito Mussolini à la tête du gouvernement italien, après que le "Duce" eut offert sa démission au Roi Victor Emmanuel. On s'attend à ce que l'Italie demande la paix sous peu.

? Boîte aux questions et . . .

Réponses de mon Curé

Si vous avez des questions à poser au sujet de la religion envoyez-les à l'adresse suivante: Boîte aux questions. La Survivance, Edmonton.

Q. — L'Evangile nous dit que "Beaucoup sont appelés mais peu sont élus". Cela veut-il dire que la plupart des âmes seront damnées?

R. — L'Eglise n'a jamais tranché cette question. Quelques grands théologiens enseignent que c'est le grand nombre qui sera damné; d'autres, au contraire, refusent d'admettre cette doctrine. En effet, les paroles de Notre-Seigneur peuvent s'appliquer à ceux qui vivaient du temps de Jésus. Il était venu pour prêcher sa doctrine à ses compatriotes et tous étaient appelés à le suivre mais beaucoup n'ont pas voulu le recevoir comme le Messie.

En attendant que l'Eglise se prononce sur la question, il est prudent de ne pas soutenir son opinion avec trop d'opiniâtreté. Sans savoir si un grand nombre d'âmes seront damnées, tâchons de vivre de manière à ne pas l'être nous-mêes.

* * *

Q. — Pourquoi ne permettez-vous pas que la confession soit libre comme dans la Haute-Eglise?

R. — Parce que le concile de Trente enseigne que le sacrement de pénitence est obligatoire de droit divin. Puisque le Christ a établi la confession comme source du pardon pour les péché commis après le baptême, les chrétiens doivent aller y puiser le pardon de leurs péchés.

Saint Augustin répond ainsi à cette question. "Faites pénitence, dit-il, comme on le fait dans l'Eglise afin que l'Eglise prie pour vous. Que personne ne se dise: Je fais pénitence secrètement devant Dieu, Dieu le sait et il me pardonnera, parce que je fais pénitence dans mon coeur. Est-ce sans raison qu'il a dit: Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Est-ce en vain que les clefs du ciel ont été données à l'Eglise de Dieu? Allons-nous détruire l'Evangile et les paroles du Christ?"

* * *

Q. — Pourquoi n'ordonne-t-on pas les femmes comme les hommes? N'ordonnait-on pas des diaconesses dans la primitive Eglise?

R. — L'ordination des femmes est contraire à la volonté de Dieu manifestée dans la Loi ancienne et nouvelle. Notre-Seigneur a choisi des hommes pour apôtres, à leur tour les Apôtres ont choisi des hommes pour successeurs. Saint Paul excluait les femmes de toute participation aux fonctions liturgiques, leur défendait d'enseigner, ou même d'adresser la parole à l'assemblée des fidèles.

Les diaconesses de l'Eglise primitive recevaient une bénédiction spéciale; elles ne furent jamais ordonnées; saint Epiphane l'affirme expressément. Dans l'Eglise elles maintenaient l'ordre parmi les femmes, les instruisaient dans la foi, comme beaucoup de religieuses le font aujourd'hui, les assistaient au baptême qui primitivement se donnait par immersion. Elles ont cessé d'exister vers le huitième siècle.

* * *

Q. — Pourquoi les catholiques appellent-ils leurs prêtres "père, abbé", alors que le Christ a dit: "Ne donnez à personne sur la terre le nom de père: vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les cieux"?

R. — Les catholiques appellent leurs prêtres père ou abbé, parce que le prêtre est le ministre ordinaire du baptême, qui fait naître à la vie de la grâce surnaturelle.

Le Christ ne blâmait pas l'usage des termes rabbi ou père; il voulait enseigner que Dieu seul, le père commun de tous, est la source de toute autorité et en même temps il reprochait aux pharisiens leur indomptable orgueil. Il est absurde de prendre à la lettre les paroles de Jésus: nous avons parfaitement le droit d'appeler nos pères et nos maîtres par leur titre. Saint Paul appelle Timothée son fils; lui-même il s'appelle le père spirituel de ceux qu'il a convertis: "Eussiez-vous, dit-il, dix mille maîtres dans le Christ, vous n'avez pas cependant plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile." Saint Jérôme nous dit qu'en Palestine et en Egypte, les moines du quatrième siècle s'appelaient mutuellement pères.

Un sourd utile

Un pauvre diable se présente l'autre jour chez le directeur d'une compagnie financière pour obtenir un emploi.

—Que savez-vous faire? lui demande le directeur.

Pas de réponse.

—Je suis sourd, monsieur, finit par répondre le solliciteur, très timidement.

—Comment? sourd? admirable! Vous entrez dès aujourd'hui à mon service. Vous recevrez les clients au bureau des réclamations.

Le film "Mission to Moscou"

La dissolution du "Comintern", (Internationale du Communisme), a fait croire à plusieurs que désormais le Communisme n'existait plus....! Rien de plus faux. Au contraire il est plus actif que jamais. Le film "MISSION TO MOSCOW" en est une preuve convaincante. Voici ce que le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., un spécialiste en la matière, écrit dans le Droit au sujet de ce film, quil qualifie de "pellicule choquante" et de "propagande désordonnée".

* * *

Il est évident, devant l'intensité de la propagande communiste, que la dissolution factice du Komintern est une manoeuvre sans égale pour faire accepter les principes du Bolchévisme. Favorisé par un groupe de fonctionnaires et même de diplomates qui seraient les premiers à payer de leur tête l'avènement du régime soviétique, le Parti Communiste nord-américain jubile d'aise, car un tour de force inouï vient d'être réalisé en sa faveur. Des artistes au service de la compagnie Warner Brothers présentent au public une pellicule cinématographique qui transposé sur l'écran le livre de Joseph-E. Davies, ancien ambassadeur américain à Moscou.

Dans le New-York Times du 9 mai, John Dewey et Suzanne LaFollette ont écrit à ce sujet: "Le film Mission to Moscow est le premier exemple en notre pays de la propagande totalitaire qui fausse l'histoire par la déformation, l'omission ou la pure invention des faits, et dont le résultat ne peut que troubler le public. Même dans un film fonctionnaire, cette méthode serait dangereuse. Elle devient alarmante dans un film qu'on dit basé sur les faits.

"Tout est fait de façon à représenter la dictature soviétique comme une démocratie évoluée. Un faux rapport ainsi grossier ne peut que contribuer à embrouiller nos relations avec la Russie.

"Le film est antianglais, anticongrès, antidémocrate et antivérité (nous ajoutons anticanadien). Il rend plus grave la crise morale qui est le problème fondamental du monde moderne".

Max Eastman a écrit dans le Reader's Digest de juillet un article bien documenté où il nous déclare que la compagnie Warner Brothers a dépensé $500,000 en réclame; que cette même compagnie a toujours montré une amitié prononcée pour le régime soviétique; que le film Mission to Moscow a pour but de nous faire voir un gouvernement communiste presque sans péché; que la dictature soviétique est une dictature à base de justice et de charité.

Pourtant lorsque nous voyons sur l'écran la scène des fameux procès intentés par Staline contre certains personnages qu'il voulait faire disparaître, on ne peut pas oublier la page du livre de Davies où celui-ci écrit: "La terreur est ici un fait horrifique. Il y a une crainte qui descend et s'infiltre dans tous les secteurs de la société. Aucune maison si humble soit-elle qui ne vive dans la crainte constante d'un raid nocturne de la police secrète. Une fois la personne arrachée de son foyer, on n'en a pas de nouvelles des mois durant et parfois plus".

Le Parti Communiste dirigé par le Bureau Central de Moscou, le Komintern change de tactique, mais le but reste le même. Il est de l'essence du Bolchévisme de camoufler sa propagande. Or, il s'agit actuellement de convaincre le public que la Russie soviétique est un pays où la misère n'existe plus, que les citoyens ont une parfaite liberté; que les procès intentés contre des personnages influents n'étaient qu'un moyen de préserver la nation contre l'espionnage et le sabotage; que le gouvernement soviétique a organisé la plus forte armée du monde; qu'il se bat surtout pour sauvegarder nos démocraties; qu'il est une dictature amoindrie, etc.

Voilà ce que le film Mission to Moscow, après avoir falsifié certaines affirmations de Davies, nous fait voir sur l'écran. La pellicule est choquante par son allure de propagande désordonnée.

La conclusion que nous devons tirer c'est que la lutte ne doit pas cesser en face des tactiques nouvelles du Parti Communiste dont les chefs ont reçu un mot d'ordre de conciliation et d'harmonie mais sous lequel se cache la pire des réalités.

Le Communisme nord-américain est un ennemi de plus en plus dangereux qu'il faut sans cesse surveiller et dénoncer.

Gustave Sauvé, O.M.I.

GLANURES

"To-day and To-Morrow"

Un certain Monsieur R. W. Doe a compilé des statistiques intéressantes... Ainsi, combien ça coûte pour tuer un homme au cours des siècles?

Du temps de Jules César, une moyenne de 75 sous seulement pour expédier un ennemi dans l'autre monde.

Pendant la guerre de trente ans (17e siècle): $50.00

Sous la guerre de Sécession aux Etats-Unis (1860) les prix avaient monté à 5 000.00

Lors de la Grande Guerre (1914-18) prix de revient par homme tué: $25000.

Notre présente guerre mondiale, numéro deux, ultra moderne. Le prix en est rendu à $125 000.00.

Il en coûte beaucoup plus pour tuer un homme que pour garder un homme en vie. Pourtant, c'est pour tuer des hommes qu'on trouve de l'argent, mais pas pour les garder en vie!

Remarque: Cherchez de l'argent pour adoucir et prolonger autant que possible les dernières années des vieux, on lésine sur 20.00 et 25.00 par mois pour une personne de 70 ans!

Cherchez de l'argent pour tuer des hommes dans la fleur de l'âge et de la santé, les millions et les milliards décollent!

* * *

Le titre de "Monseigneur"

C'est par un anachronisme assez choquant — pour les historiens — que l'on place, en parlant des évêques d'autrefois, le titre de "Monseigneur" avant leurs noms. Cette coutume ne date que du 19e siècle. On disait jadis: "Monsieur l'Evêque" et même "Monsieur de Paris", de Québec. Monseigneur s'employait en adressant la parole ou en écrivant aux évêques, mais jamais on ne disait: "Monseigneur un Tel."

—La lamproie se nourrit du sang des autres poissons auxquels elle s'attache.

Les terres de la Rivière-la-Paix

Beaucoup de gens redoutent l'après-guerre. Les conditions économiques dans lesquelles nous vivons ne sont pas normales et il est possible qu'il s'écoule une période d'ajustement assez longue à la fin des hostilités.

Ceux qui ont quelques économies feraient bien de se créer un "chez-soi" bien à eux sur une terre dont la culture pourrait les faire vivre honorablement pendant toute espèce de crise. Rien de plus simple que de se procurer une terre au Royaume de la Rivière-la-Paix. Le problème du chauffage ne s'y présentera pas d'ici quelques centaines d'années. Le climat est très agréable et la culture mécanisée du sol est facile et variée.

Pour détails s'adresser à Société de Colonisation de la Rivière-la-Paix. Casier Postal 339, Drummondville, Qué, ou M. L. Hébert, Bureau de Colonisation, La Survivance, Edmonton, Alta.

Revue de la semaine

Le jeudi 22 juillet

Moscou. — Les Allemands jettent des réserves dans la bataille afin d'arrêter l'avance russe sur le front d'Orel, mais en vain. On estime à 75000 le nombre de nazis détruits depuis le 5 juillet dans ce secteur.

* * *

Ottawa. — L'Hon. Cardin, ancien ministre dans le cabinet King, a fait parvenir un câblogramme à M. Churchill dénonçant la décision du gouvernemnt d'Ottawa de ne pas faire la redistribution des sièges électoraux, telle que prévu par la constitution du pays.

* * *

Australie. — L'aviation américaine a bombardé violemment le port de Munda. Plus de 150 avions ont pris part à cette attaque.

* * *

Sicile. — Le combat fait rage devant Catane où les Allemands tiennent avec acharnement à leurs positions. De lourdes pertes sont infligées à l'ennemi. A l'Ouest de la Sicile, les Américains continuent leur avance victorieuse.

* * *

Edmonton. — 850 demandes de location ont été reçues pour les 250 maisons construites ici d'après les projets de guerre.

Le vendredi 23 juillet

Alger. — Palermo, capitale de la Sicile, a été capturée par les Américains. Après avoir pris la ville de Enna, au centre de l'île, les Canadiens se dirigent vers l'est et menacent le flanc de l'armée ennemie.

* * *

Moscou. — Les Russes lancent une attaque directe contre la ville d'Orel. Les Allemands prétendent que la bataille qui se déroule actuellement en Russie met en présence 9 millions d'hommes.

* * *

Balkans. — On rapporte que de violents troubles ont éclaté ces jours-ci dans les Balkans; on compte une dizaine de milliers de morts.

* * *

Calgary. — On annonce que 10 nouveaux puits d'huile ont été autorisés par le gouvernement dans Turner Valley. Le coût en sera de deux millions.

Le samedi 24 juillet

Alger. — Les Américains ont capturé le port de Marsala, à l'ouest de la Sicile. A l'autre extrémité de l'île, la marine anglaise a bombardé le port de Catane.

* * *

Ottawa. — Le gouvernement augmente à $25.00 par mois la pension de vieillesse, ainsi que la solde des femmes enrôlées dans le service actif.

* * *

Le Caire. — L'aviation alliée a bombardé l'île de Crête. On croit qu'une nouvelle invasion se prépare de ce côté.

* * *

Ottawa. — On rapporte que les Canadiens se sont joints aux Américains pour bombarder l'île de Kiska, dans les îles aléoutiennes.

Le lundi 26 juillet

Rome. — Le dictateur de l'Italie Benito Mussolini, a offert sa démission au roi. Il est remplacé à la tête du gouvernement par le général Badoglio. La disparition de Mussolini est due à la position précaire de l'Italie et à la défaveur des chefs italiens aussi bien que du peuple.

* * *

Alger. — On prétend que Badoglio, le nouveau chef italien, a ordonné à 25 divisions militaires italiennes, dispersées en Europe, de rentrer aussitôt en Italie.

* * *

Londres. — On ignore ce qu'il est advenu de Mussolini. Les rumeurs les plus diverses courent sur son compte: il serait emprisonné, ou enfui en Suisse, ou refugié au Vatican, ou en Allemagne.

* * *

New-York. — Les nouvelles de la guerre n'apportent pas de changement. En Sicile, les Alliés continuent leur avance lentement contre une opposition acharnée des Allemands. En Russie, le siège d'Orel continue; là aussi les Nazis offrent une résistance désespérée.

Le mardi 27 juillet

Washington. — Le président Roosevelt renouvelle la déclaration de Casablanca et dit que la seule proposition à faire à l'Italie c'est qu'elle se rende sans condition. Churchill parle à Londres dans le même sens.

* * *

Madrid. — On rapporte que Mussolini aurait été rejeté parce qu'il favorisait Hitler qui voulait abandonner une partie de l'Italie.

* * *

Londres. — L'aviation alliée a accompli un raid dévastateur sur le port de Hambourg.

* * *

Alger. — On rapporte que des troubles éclatent un peu partout en territoire occupé par les Allemands.

* * *

Pacifique. — Les Américains continue à exercer leur pression contre le port important de Munda. Ils ne sont plus qu'à quelques centaines de verges de leur objectif.

Pendant le raid, le Saint-Père priait

Berne. — Le pape Pie XII, repoussant la suggestion qu'on lui faisait de se retirer dans l'abri blindé du Vatican, a prié dans l'oratoire privé adjacent à sa chambre, tandis que Rome subissait son premier raid aérien, apprend-on de Berne.

Une des premières bombes lancées atterrit à moins de 500 verges de la villa Torlonia, la riche résidence de Mussolini, mais on croit que le Duce était à son bureau dans le palais de Venise, soit à plusieurs milles de là.

Le Daily Express de Londres rapporte que Mussolini ouvrait une séance spéciale du cabinet quand l'alarme aérienne sonna. On dit qu'il se rendit immédiatement à un abri en compagnie du prince héritier Humbert et du maréchal Pietro Badoglio.

L'on discute beaucoup et avec amertume en Europe le fait que Mussolini n'a pas déclaré Rome ville ouverte. On comprend généralement, dit Madrid, que Rome ne peut rester à l'abri des bombes et qu'elle contient des objectifs militaires, surtout depuis que l'offensive alliée contre l'Italie est entrée dans sa phase décisive.

Basilique dévastée

Une ou plusieurs bombes, dit un communiqué italien, ont ravagé la basilique de Saint-Laurent-hors-les-murs, construite au 4e et 5e siècles, et propriété exterritoriale du Vatican. Les restes du pape Pie IX y sont inhumés dans une chapelle spéciale.

Le Souverain Pontife fut informé des dommages subis par la basilique, quand il reçut le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat pontifical, dans son bureau à 1 heure p. m. Après le raid, il exprima le désir de visiter les lieux.

Il partit du Vatican en compagnie de Mgr Montini, sous-secrétaire d'Etat pontifical, et, suivant l'agence italienne Stefani, vit les ruines du grand portique, des colonnes monumentales, des fresques du XVIIe siècle et d'un orgue centenaire.

Bien qu'il y eut danger d'écroulement des murailles, le pape s'agenouilla dans les ruines de l'église et pria pendant cinq minutes. Peu après, il quittait l'église et accordait la bénédiction apostolique à la foule réunie devant cet édifice.

Autres dommages

Il est à remarquer que le bombardement de Rome a causé des dommages à la vingtaine d'objectifs militaires qu'se trouvaient à quelques centaines de verges de la basilique Saint-Laurent, soit, entre autres, la caserne de Ferdinand de Savoie, deux gares à marchandises, un des plus grands polygones d'artillerie italiens, le nouveau ministère de l'aviation et la gare centrale de Rome.

Le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène ont aussi visité les quartiers bombardés et exprimé leurs sympathies aux blessés dans les hôpitaux.

Initiation à . . .

(suite de la page 1)

ville qui est affilié au conseil Grandin de St-Paul conféra le premier degré.

Le conseil Grandin conféra le second degré; le conseil 2071 de Gravelgourg sous la direction du Grand Chevalier Frère Albert Forcier, député de district, conféra le troisième degré d'une manière parfaite.

Immédiatement après l'initiation, tous les membres et candidats se rendirent à la Salle paroissiale où un banquet était servi en leur honneur; 325 personnes assistèrent au banquet.

Un toast à Sa Sainteté le Pape Pie XII et l'Eglise Catholique fut donné par le Frère R. J. Racette, le R. P. Yott, directeur de "Boys Town" répondit au toast.

Le toast au Roi fut proposé par le frère A. Boileau, grand chevalier du Conseil La Vérendrye, et le frère Leahy grand chevalier du Conseil 1184 a remercié.

Le Frère J. O. Pilon, d'Edmonton donna le toast de notre ordre; le Frère Enright, d'Edmonton, ex-député d'Etat, répondit à ce toast.

D'autres distingués visiteurs adressèrent la parole, parmi lesquels étaient: Le Frère Boileau, Grand Chevalier du Conseil Laverendrye, d'Edmonton; le Frère Leahy, Grand Chevalier du Conseil d'Edmonton, le Dr Boissonneault, ex-Grand Chevalier du Conseil Laverendry.

Malgré la pluie la journée fut un succès. Les Chevaliers de Colomb de St-Paul par le nombre de 58 nouveaux candidats montrent bien qu'ils sont actifs et veulent faire quelque chose. La preuve de ceci, c'est qu'ils ont concentré toutes leurs activités surtout au point de vue financier sur la "Cité des Jeunes" de St-Paul cette année dont le premier but est de donner une éducation à des pauvres jeunes gens qui n'ont pas eu la chance de recevoir cette éducation dans la famille. Nous les remercions sincèrement.



Malgré les obstacles et la science guerrière des troupes nazies, l'Afrique du Nord a été épurée de ses envahisseurs nazis. Le crédit va, pour la plus grande partie, au courage et à la volonté de vaincre des troupes Alliées. Ici, en marge de cette glorieuse campagne, on voit les brancardiers partant à la recherche des blessés, sous le feu ennemi, sous les attaques brutales et constantes des aviateurs nazis.

M. Cardin envoie un message à Churchill pour protester contre l'ingérence d'Ottawa

Ottawa. — Voici le texte du message de l'hon. P.-J.-A. Cardin à M. Winston Churchill au sujet de l'amendement proposé à la constitution canadienne:

"Le temps ne me le permettant pas de vous adresser une pétition formelle, me serait-il permis à titre de membre de la Chambre des Communes du Canada de soumettre respectueusement à vous-même et au Parlement du Royaume-Uni, ce qui suit:

1 — Que la résolution adoptée par les deux chambres du Parlement canadien proposant un amendement à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord en vue de remettre à plus tard le rajustement de la représentation des provinces à la Chambre des Communes, conséquence du dernier recensement décennal, a été fortement opposée à la Chambre des Communes et au Sénat du Canada.

2 — Que le premier ministre de la province de Québec, avec l'approbation unanime des membres de la législature du Québec, a exprimé son opposition à la mesure et cela dans une lettre au premier ministre du Canada, la dite lettre reflétant l'opinion et les sentiments de la grande majorité des citoyens de la province.

3 — Que l'amendement proposé est tout particulièrement au détriment des intérêts de la province de Québec et détruit la base de représentation établie dans notre constitution.

4 — Que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord a toujours été accepté, tant au Canada qu'en Grande-Bretagne, comme une sorte de compromis entre les provinces, un pacte ou un traité qui ne pouvait être modifié, du moins dans ses principes fondamentaux, sans le consentement de toutes les provinces ou parties à l'entente. Vous avez vous-même (cela s'adresse à M. Churchill) exprimé à peu près la même opinion en 1907. (Débats, volume 175, 176).

5 — Que le pacte de la Confédération canadienne visait à pourvoir et pourvoyait de fait, des sauvegardes des droits des minorités que met en danger la présente proposition.

6 — Qu'il est soutenu que le Parlement du Royaume-Uni, peut et n'est que prié de donner suite à une décision du parlement fédéral canadien; mais, je soumets que, même si cette interprétation est exacte, une autorité impériale n'a aucune juridiction dans le cas d'un amendement à l'entente originelle sans le consentement de toutes les parties intéressées, où en l'occurrence, les provinces.

7 — Qu'à l'ouverture de la présente session, le discours du Trône annonçait que le gouvernement avait l'intention d'effectuer le rajustement de la représentation des provinces en conséquence du dernier recensement décennal.

8 — Que, plus tard, deux provinces proposèrent le retardement d'un tel rajustement de la représentation, et l'amendement proposé est le résultat de cette proposition qui fut acceptée; mais les opinions d'une autre partie au pacte Confédératif ayant des droits égaux ont été rejetées.

9 — Par conséquent, je soumets respectueusement que les faits ci-noncés, ou d'autres raisons que le temps ne permet pas d'exposer ici mais dont la population est au courant, devraient être sérieusement considérés avant que le parlement du Royaume-Uni assume la responsabilité d'amender un pacte, un contrat ou un traité tel que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, sans l'approbation de toutes les parties contractantes.

Rommel est vivant

Londres. — Reuters disait dans une dépêche d'un correspondant "à l'intérieur de l'Europe" que l'on avait appris d'une autorité fiable que le feld maréchal Erwin Rommel avait assisté à la conférence entre Hitler et Mussolini tenue dans une ville du nord de l'Italie lundi dernier. Rommel est parti pour la Grèce, plus tard, dit-on.

On avait prétendu il y a quelque temps que Rommel avait péril dans un combat d'avions.



"Je connais bien les soldats canadiens. Ce sont des soldats magnifiques et l'excellent entraînement qu'ils ont reçu en Angleterre profitera dans une grande msure à la 8e Armée." Tels sont les éloges décernés aux troupes canadiennes de la 8e Armée britannique par le fameux général Montgomery (à gauche), photographié ici avec le général Sir Harold Alexander, commandant en chef adjoint des forces alliées dans le nord de l'Afrique. Comme on le sait les Canadiens et la 8e Armée font actuellement la campagne de Sicile.

De faux rapports

Cité Vaticane. — On dit dans les cercles de la Cité Vaticane que les rapports étrangers voulant que le Pape Pie XII ait refusé de recevoir en audience l'ambassadeur britannique près le St-Siège, sont faux. Ces rapports disaient que le Pape avait refusé cette audience à cause du bombardement de la cathédrale de Cologne.

L'ambassadeur britannique auprès du Pape est sir Francis-D'Arcy Osborne, qui est revenu récemment au Vatican, après un court voyage au Royaume-Uni, où il a été fait chevalier par le roi.

Rareté des vivres

Zurich. — Le journal "Basler Nachrichten", de Bâle, disait que la rareté des vivres en France a atteint un point où "la catastrophe est devnue inévitable".

Savoureuse histoire du général Giraud

A la réception des sociétés françaises à Montréal en l'hôtel Windsor, en guise d'allocution le général Henri Giraud a raconté l'histoire que voici.

Il était une fois en Allemagne un commis voyageur en soie artificielle qui n'avait certainement pas la conscience tranquille en prenant un train à destination de la France. Cet homme était très grand; la tête rasée comme une boule de billard, sans un poil sous le nez et la figure décorée d'une impressionnante paire de lunettes à cercles d'écaille. Il avait tout l'air d'un bon Boche authentique et d'ailleurs il s'exprimait dans un Allemand parfaitement guttural.

Arrivé dans le wagon le commis-voyageur trouva place dans un compartiment et prit un siège en face d'un officier tout rasé lui aussi et décoré du cordon de chevalier de la Croix de Fer. Cet officier était certes un héros de la guerre d'Afrique comme l'indiquaient à la fois sa décoration et les chiffres de son régiment, l'Afrika Corps.

Galant et homme du monde le commis-voyageur engagea la conversation avec l'officier auquel il passa une très belle revue illustrée sur la Norvège. Le voyage se déroulait sans accroc lorsque le commis-voyageur vit monter dans le wagon un lieutenant de police à col vert suivi d'un civil à feutre mou (manifestement un policier de la Gestapo) et d'un planton avec fusil et baïonnette. Le voyageur, avons-nous dit, n'avait pas la conscience tranquille et la présence du trio n'était pas pour le rassurer.

D'ailleurs le trio exigeait les papiers de tout le monde dans le wagon et un citoyen de Prague fut assez rudement interrogé sur l'authenticité de ses documents. Le commis voyageur se sentait de plus en plus mal à l'aise. Et comme il était fort grand il se demandait comment il pourrait passer inaperçu. Il avait beau se caler dans son fauteuil.... il était toujours là et le trio s'avançait toujours.

Que faire? Le commis voyageur commençait à s'inquiéter mais il prit résolument la décision de faire face à la musique.

Mais comment?

C'est alors que le commis voyageur eut un éclair de génie. A voix haute et dans un Allemand vigoureux le commis voyageur se mit à faire l'éloge du maréchal Rommel. Quel grand héros disait-il à l'officier de l'Afrika Corps qui à son tour se lança à fond de train pour louer les victoires de Rommel en Afrique.

La conversation s'anima de plus en plus. Les éloges pleuvaient dru lorsque les policiers entrèrent dans le compartiment. Le lieutenant de police en apercevant le héros allemand et le commis voyageur faire avec tant de zèle et tant de chaleur l'éloge de Rommel jugea qu'il ne fallait pas importuner ces deux messieurs. Il eut un gentil sourire à l'adresse du commis voyageur et de l'officier allemand, fit le salut hitlérien et quitta le compartiment.

Ouf! le commis voyageur respira et cette fois en sûreté alla regarder le paysage.... Bientôt ce serait la France et la Liberté.

Ce que le général n'a pas dit c'est que le commis voyageur à la conscience peu tranquille .... c'était lui. C'est donc la première fois que le général Giraud donne quelques détails de sa fameuse évasion d'Allemagne. Les personnes présentes au Windsor ont applaudi le général qui, s'il est un grand homme de guerre, se révèle aussi un savoureux conteur.

Les listes ont été "paquetées"

Montréal. — Le juif Lazarus Bavitch, président de l'élection de Montréal-Cartier, a confirmé l'affirmation de M. James Coldwell, chef de la C.C.F., à l'effet que les listes électorales de ce comté avaient été "paquetées" en vue des prochaines élections fédérales.

Bavitch a ajouté que certaines affirmations du chef de la C.C.F. sont exactes, tandis que d'autres ne le sont pas.

Ainsi le président d'élection admet qu'il est le neveu de Lazarus Philips, candidat libéral officiel, mais il nie qu'il ait donné des preuves d'incompétence et qu'il soit incompétent.

Dès que l'on eut fait entendre des plaintes, Bavitch a vérifié les listes, dit-il, et il a constaté que dans deux arrondissements les énumérateurs avaient ajouté des noms aux listes. Deux cents noms dans un seul cas. Le comté de Montréal-Cartier compte 112 arrondissements de vote.

Le président d'élection dit que des énumérateurs se sont avérés incompétents et que d'autres n'ont pas fait leur devoir; il les a congédiés sans les rémunérer parce qu'ils avaient ajouté des noms fictifs aux listes. On a préparé de nouvelles listes dans les arrondissements affectés. Chaque électeur recevra une liste imprimée.

Bavitch dit qu'aucun des énumérateurs défalcataires n'a été poursuivi et qu'il n'a reçu aucun ordre à cet effet.

MAILLARDVILLE

M. et Mme Joseph Canuel sont heureux d'annoncer à leurs amis la naissance d'un petit garçon qui se porte très bien.

* * *

M. et Mme Léon Leclair à l'hôpital Ste-Marie est l'heureuse maman d'une petite fille.

* * *

Arthur Pendergrast de Church House B.C. est en visite chez ses cousines Mme Canuel et Mme E. Leblanc.

M. S. Marion . . .

(Suite de la page 1)

Georges alors qu'un luncheon avait été organisé pour l'occasion.

Banquet au Royal Georges

Le souper du Royal Georges organisé conjointement par l'A.C.F.A. et la Société d'Enseignement Postscolaire, était présidé par M. Paul Hogue de Morinville.

Outre l'hôte d'honneur, on remarquait à table le R. P. H. Routhier, Provincial des Oblats, les RR. PP. A. Boucher, Philibert, Mignault, Patoine, et Breton; M. le Docteur et Mme J. Boulanger, Mme J. Lambert, M. M. Lavallée, M. J. Villeneuve, M. A. Gibeau, M. L. Hébert.

M. Marion, en dépit d'une légère indisposition, voulut bien quand même adresser la parole. Il mentionne que c'est sa deuxième visite à Edmonton. "J'ai visité, dit-il, tous les groupes minoritaires en dehors de Québec, et je ne trouve qu'un mot pour traduire la magnifique survivance des Canadiens-français sur ce continent: c'est celui de "Miracle". Les 60,000 Canadiens qui, à la conquête, furent laissés à peu près à leurs seuls ressources, ont surmonté la tempête grâce à leur courage et à la direction clairvoyante de leur clergé. Malgré les tentatives de l'assimilation ils ont, non seulement survécu, mais grandit au point de former le tiers de la population.

Parfois, dit le conférencier, nous de l'Est nous sommes portés à être pessimistes; mais une visite comme celle que j'ai faite à travers vos provinces apporte du réconfort. Si apparemment, au point de vue économique nous sommes inférieurs, par contre nous avons de grands motifs d'espérance: le trésor de nos valeurs spirituelles, et la force de notre natalité.

Le conférencier fut présenté par M. Hogue et remercié par le R. P. Routhier. Une amicale discussion et une échange d'idées suivit cette causerie intéressante.

M. Marion prenait le train lundi matin pour Calgary où il rendra visite au Président général de l'A.C.F.A. pour continuer ensuite son trajet en Saskatchewan du sud.

Vingt conversions aux Trois-Rivières

Trois-Rivières. — Un caporal américain, de nom de Knowles, faisant partie de l'armée canadienne et cantonnée aux casernes locales s'est récemment converti au catholicisme avec son épouse. M. l'abbé Jean-Baptiste Carignan, aumônier militaire a baptisé les catéchumènes à la chapelle privée de S.E. Mgr A.-O. Comtois et l'évêque les a immédiatement confirmés. Le lendemain matin, ils ont fait leur première communion à la chapelle de Marie Réparatrice.

La conversion du caporal Knowles et de sa femme porte à une vingtaine le nombre des convertis amenés à la foi catholique par l'aumônier militaire des casernes de Trois-Rivières.